Evolution des valeurs et des comportements

Un nouveau regard sur les acteurs de changement

Vincent Commenne

Créatifs Culturels en Belgique

Le bambou chinois

"*On raconte qu'il existe en Chine une variété de bambou tout à fait particulière. Si l'on en sème une graine dans un terrain propice, il faut s'armer de patience. En effet, la première année, il ne se passe rien : aucune tige ne daigne sortir du sol, pas la moindre pousse. La deuxième année, non plus. La troisième ? Pas davantage. La quatrième, alors… Que nenni ! Ce n'est que la cinquième année que le bambou pointe enfin le bout de sa tige hors de terre. Mais il va alors pousser de douze mètres en une seule année : quel rattrapage spectaculaire ! La raison en est simple : pendant cinq ans, alors que rien ne se produit en surface, le bambou développe secrètement de prodigieuses racines dans le sol grâce auxquelles, le moment venu, il est en mesure de faire une entrée triomphante dans le monde visible, au grand jour.* "
Tiré du livre d'Olivier Clerc "La grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite".

Ce bambou chinois est une magnifique métaphore des Créatifs Culturels : le phénomène CC n'est pas émergent, presque personne ne le connaît encore, mais ses racines sont en train de pousser, nombreuses, différentes, silencieuses...
Ces racines sont les multiples courants qui constituent les Créatifs Culturels : celles et ceux qui consomment autrement (bio, équitable, local, ou simplement moins...), qui gèrent éthiquement leur argent, qui choisissent pour leurs enfants d'autres écoles, qui privilégient des approches différentes de la santé, qui cherchent à améliorer leur relation aux autres et à eux-mêmes, qui se soustraient à l'influence de la publicité, qui signalent de manière individuelle ou groupée leur désaccord avec "le système", etc.
Toutes ces manières d'être, d'avoir et de faire avec lesquelles les Créatifs Culturels préparent la société de demain.

La multiplicité et la variété de ces racines est cependant un vrai défi...

La suite sur le site CC à
http://www.creatifsculturels.be/pourquoi_des_bambous.php

Evolution des valeurs et des comportements en Belgique francophone

Un nouveau regard sur les acteurs de changement

Vincent Commenne

Table des matières

La perception actuelle du changement social.....4
Une enquête sur la Belgique francophone.....6
Pourquoi cette enquête ?.....7
Des études préalables..... 7
Un questionnement..... 8
Un objectif plus précis.....9
Un questionnaire large..... 10
Les répondants.....11
Les résultats principaux.....13
Conscience des enjeux et implication.....13
Evolution/révolution..... 14
Prise sur le monde.....14
La vision du monde.....15
Face à nous, le mur.....16
Nos répondants et l'écologie.....18
Nos répondants et la relation à l'autre.....19
Nos répondants et le Masculin/Féminin.....21
Nos répondants, le sens de la vie et les démarches d'intériorité.....23
Nos répondants et le politique.....24
Nos répondants et le monde des affaires.....25
Croissance ou décroissance ?.....26
Qui sont les tenants de la croissance ?.....26
Nos répondants et la multiculturalité.....27
Relation au "système" et à l'entourage.....27
Activisme ou passivité ?..... 28
Notre enquête, les femmes et les hommes.....29
Notre enquête et l'âge des répondants.....30
Le triangle être, avoir et faire.....31
I La dimension du faire..... 31
II La dimension de l'avoir.....38

III La dimension de l'être..... 39
Distances entre répondants 45
Les profils-types de notre échantillon.....46
Le cluster 1 46
Le cluster 2..... 48
Le cluster 3..... 48
Le cluster 4..... 50
Le cluster 5..... 51
Synthèse des informations des profils-types.....51
Les focus groupes.....53
Typologie d'acteurs de changement.....54
Les distances entre les différents types de Créatifs Culturels..... 55
Les freins des militants vis-à-vis des mutants.....55
Les freins à entrer en militance pour les mutants.....57
Les passerelles entre militants et mutants.....59
Pistes et proposition.....66
Les Créatifs Culturels, une étiquette de plus ?.....66
Inclusivité ou rejet.....68
Les pistes pour aller au concret..... 71
Un défi..... 74
Le féminin et le masculin 77
Ré-honorer le Féminin..... 79

Bonne nouvelle ! Ce monde est comme une cuisine extrêmement bien approvisionnée et qui dispose de tous les ingrédients nécessaires pour le bonheur de tous. Tout est déjà là pour préparer la recette d'un monde qui va rencontrer nos besoins. Mais ces ingrédients restent éparpillés sur le plan de travail de notre cuisine collective. Il nous reste à apprendre à les mélanger adéquatement. C'est ce que ce texte souhaite contribuer à faire.

La perception actuelle du changement social

Qui sont les acteurs du changement social ? Sur quelles valeurs basent-ils leur action ? Comment se mettent-ils en action ? Oeuvrent-ils en synergie ? Si oui, comment et si non, pourquoi ?

Lorsqu'on lui pose la question, le citoyen lambda va souvent répondre que le changement vient par la voie politique et aussi, plus lentement, par l'action des ONG impliquées sur différents terrains sociaux ou écologiques. Pour le grand public, les acteurs de changement ce sont les hommes et les femmes qui s'impliquent en politique ou les militants "visibles" par leurs actions (manifestations, grèves, pétitions...). Certains citeront ainsi les Tiers-mondistes, ou les écologistes, ou les syndicalistes, ou les féministes, ou les indignés, ou les altermondialistes, ou d'autres courants militants qui travaillent sur des thématiques plus ou moins larges mais qui touchent un grand nombre de personnes.

Pourquoi cette perception qui est, de loin, la plus communément partagée ? Parce que c'est ce que montrent les médias ! Les médias, évidemment, ne relaient que des activismes visibles et "médiatiques". Et donc, suivant cette perception, le nombre des acteurs de changement culmine à 2 ou 3% de la population, "ceux qui s'impliquent". Deux à trois pour cent, ce

n'est pas beaucoup pour faire évoluer une société...
Loin de nous évidemment l'idée de mettre en cause l'efficacité de ces multiples combats. Cependant, le fil conducteur du questionnement qui sera le nôtre dans ce document est bel et bien de savoir s'ils sont les seuls acteurs de changement et si leur visibilité n'invisibilise pas d'autres façons de participer à l'évolution de la société.
Car effectivement, plusieurs études menées aux USA et en Europe amènent sur cet enjeu un regard vraiment différent.
Elles montrent que le nombre de gens qui disent "non" à la culture ambiante de consommation à outrance et sans regard pour ses conséquences est devenu très important. Comment se fait-il que ce "non" ne soit pas plus apparent ?

L'étude qui va être détaillée dans ce document apporte des constats de différentes natures :

- il y a des déséquilibres dans notre monde dont un grand nombre de gens sont conscients et qui les inquiètent ;
- nombreux sont ceux qui sont désireux de faire quelque chose ;
- un grand nombre de personnes adhèrent à un même ensemble de valeurs qui sont probablement celles qui permettraient d'harmoniser ce monde ;
- mais il y a une dispersion des comportements qui ne permet pas une conscience et, encore moins, une visibilité du mouvement d'ensemble qui est en train d'émerger et qui permettrait un "renversement de l'iceberg", une mutation de notre culture de société.

Une réflexion est menée suite à ces constats, des pistes sont alors identifiées et des propositions évoquées.

Une enquête sur la Belgique francophone

L'enquête détaillée ici a été lancée par le mouvement des Créatifs Culturels en Belgique, un réseau qui s'est mis en place en 2009, qui a pour objectif d'oeuvrer à l'évolution des valeurs et dont l'auteur du présent texte est l'initiateur. C'est Nicolas Marquis, docteur en sociologie[1] qui a encadré toute l'enquête, depuis la conception méthodologique de la partie quantitative jusqu'à l'analyse statistique des résultats et le conseil dans la rédaction de ce document. Dans un premier temps, durant une période de deux mois début 2012, un questionnaire a été placé sur le web qui proposait de répondre à quelque cent cinquante questions reliées aux valeurs et aux comportements des participants. Pour être rédigé, le questionnaire a reçu la contribution de douze personnes. Cette partie quantitative a été encadrée sur le plan technique par Didier Frippiat sociologue au collectif Recherche sociale[2]. Dans un second temps, dix "focus groupes" (groupes de discussion) ont été organisés qui permettaient de traiter plus en profondeur certaines questions ; cette partie qualitative a été encadrée méthodologiquement par Harmony Glinne, Docteur en sciences économiques, assistante à la Louvain School of Management et Thérèse Tasmowski fondatrice de l'institut d'enquêtes de marché Quality research[3].
Last but not least, le financement nécessaire a été en grande partie apporté par la Fondation C.L. Mayer pour le Progrès de l'Homme[4].

Que tous ces acteurs parties prenantes soient remerciés pour leur apport. Ainsi que les près de trois mille participants !!!

---

1 Université St Louis
2 http://www.recherchesociale.be
3 http://www.quality-research.be
4 http://www.fph.ch

Pourquoi cette enquête ?

Le mouvement des Créatifs Culturels en Belgique s'est mis en place pour favoriser l'émergence d'une société plus responsable, inclusive, durable et porteuse de sens.
Cet objectif s'enracine dans le constat que notre monde ne démontre pas encore suffisamment ces différentes qualités et que celles-ci nous semblent cruciales pour notre présent et notre futur. En effet, si le monde a la capacité potentielle d'offrir à tous ses habitants des conditions de vie décentes, les épées de Damoclès suspendues au-dessus de nos têtes à tous n'ont jamais été aussi nombreuses. Les diverses crises qui se répètent et s'interpénètrent identifient des déséquilibres majeurs sur le plan de la rupture sociale, du danger environnemental, de "l'horreur économique", de la menace financière, de la perte de sens...
Il y a importance et urgence. Les choses ne semblent cependant bouger que lentement, trop lentement.
Or des études menées dans plusieurs pays occidentaux (Etats-Unis, France, Italie, Hongrie...) ont démontré que le potentiel d'un changement profond était déjà là.

Des études préalables

L'étude initiale[5] en ce sens à été réalisée aux Etats-Unis et synthétisait divers travaux menés sur une période de douze années et portant sur l'évolution de la société américaine. Elle a ainsi rassemblé les avis de plus de cent mille personnes.
Cette étude américaine a montré l'émergence d'un mouvement social important : des individus qui se situaient en rupture avec la culture ambiante, c'est-à-dire ne se reconnaissant ni dans les valeurs traditionnelles des républicains ni dans les valeurs

[5] "The Cultural Creatives. Fifty Million Who Will Change the World" Ray et Anderson, édité en France en 2001 par les Editions Yves Michel sous le titre "L'émergence des créatifs culturels. Enquête sur les acteurs d'un changement de société".

modernistes des démocrates. La recherche montrait que, si ces personnes ne comptaient que pour 2 à 3% de la population dans les années soixante, ces "mécontents" se chiffraient en 1999 à 24% de la population adulte nord-américaine (50 millions de personnes), et que cette proportion déjà importante était montée à 35% en 2008 (80 millions de personnes). Des recherches équivalentes menées dans différents pays européens[6] y ont identifié des chiffres comparables. Les chercheurs américains ont appelé cette strate socio-culturelle fortement émergente "Cultural Creatives", les Créatifs Culturels (CC) concept novateur plus compréhensible lorsqu'on le traduit par "créateurs d'une nouvelle culture". Ou plutôt, les créatrices de nouvelle culture puisque 60% des "CC" sont des femmes...
Quel est le point commun de toutes ces personnes ? Elles se tournent de façon concomitante vers quatre pôles de valeurs : deux qui sont bien connues, la solidarité et l'écologie, deux qui le sont moins, les valeurs dites féminines et les chemins d'intériorité. Nous aurons l'occasion plus loin de détailler la signification de ces valeurs.

Un questionnement

Une personne sur trois qui se sent en désaccord avec les orientations de la société actuelle ! Avec un pareil potentiel de renouveau, on est en droit de se demander pourquoi nous restons collectivement empêtrés dans les marécages qui sont les nôtres actuellement. Car les sociologues savent bien qu'il n'est pas nécessaire d'être une majorité pour faire bouger le "système" : toutes les (r)évolutions se sont toujours faites sous l'impulsion d'une minorité.

Voilà "l'horizon de questionnement" qui est à la base de

---

[6] Voir notamment "Les Créatifs Culturels en France", éditions Yves Michel 2007 et "I Creativi Culturali", Xenia edizioni 2009

l'enquête lancée en 2012 en Belgique francophone sur "l'évolution des valeurs et des comportements". Cet horizon est évidemment trop large pour constituer une seule question de recherche. Et déjà la simple description de cette population nouvelle constitue un long travail en soi. Cette enquête constitue "un moment" dans l'exploration de cet horizon de questionnement. Cependant, la juxtaposition d'éléments fournis par le questionnaire et les groupes de discussion qui l'ont suivi va néanmoins nous permettre d'ouvrir des pistes à l'action que nous pressentons comme pertinentes au niveau-même de cet "horizon".

Un objectif plus précis

L'objectif de l'enquête belge différait de celles menées jusqu'ici dans les autres pays. Nous n'avons pas souhaité identifier la proportion de Créatifs Culturels en Belgique. Nous avons voulu recueillir des éléments qui décrivaient suffisamment cette population pour nous donner les informations qui allaient rendre possible une "entrée en puissance" des créateurs de culture belges en tant que levier d'évolution de notre société.

Pour identifier le nombre de CC sur le territoire belge, il nous aurait fallu étudier un échantillon représentatif de la population, comme le firent les enquêtes dans les autres pays. Mais pour étudier le potentiel même des CC, les distances et les freins qui se créent entre eux, il nous fallait choisir un échantillon dont nous avions des raisons de penser qu'effectivement il allait pouvoir apporter ces éléments d'information. Nous avons donc construit un tel échantillon en faisant connaître l'existence du questionnaire en ligne par des canaux privilégiés, des associations dont nous estimions que la majorité des contacts se rapprocheraient des différents profils-types constituant la mouvance des créatifs culturels[7].

[7] Néanmoins, la diffusion rapide de l'enquête par "le bouche à oreille

Les précautions méthodologiques dues à la construction de l'échantillon sont décrites dans les annexes publiées sur le site.[8] Rappelons juste ici que, si notre échantillon de répondants ne se veut pas représentatif de la population belge, l'enquête représente cependant une étude exploratoire qui permet d'approcher pour la première fois le type de population qu'elle visait à étudier.

Nous poursuivions donc cet objectif d'identifier les facteurs freinant l'impact CC et, partant, d'identifier les éléments qui favoriseraient une montée en puissance de la mouvance CC comme actrice de changement. Cela nous permettait de rejoindre les autres initiateurs des enquêtes sur les CC dans leur objectif commun de "donner une visibilité" à ce phénomène d'une culture en émergence. Mais en outre, avec les résultats de l'enquête belge, nous ne serions pas juste porteurs d'un constat statistique mais également de propositions. Cette visibilité et ces propositions devraient alors donner une chance au fait que ces aspirations largement partagées et ces comportements qui se répandent de plus en plus soient mis au centre d'un véritable débat public.

Un questionnaire large

La plus grosse partie du questionnaire a porté sur la manière avec laquelle le participant se positionnait vis-à-vis de la planète, des autres êtres humains, de l'économie et de la finance, de la politique, des autres cultures, de l'équilibre masculin-féminin, et enfin de lui-même et de la dimension du sens de la vie.
En outre, des questions visaient également à savoir si les

électronique" que constituent les transferts vers son carnet d'adresses et les réseaux sociaux ont amené au fait que finalement, seuls 30% de nos répondants sont venus en ligne directe de ces canaux préférentiels initialement sélectionnés.

[8] www.creatifsculturels.be

participants s'engageaient ou non vis-à-vis de la société et comment ils le faisaient, sur ce qu'ils percevaient comme facteurs menaçant notre société et comme éléments pouvant la faire évoluer, sur ce qu'ils connaissaient et/ou pratiquaient de 32 comportements "alternatifs", c'est-à-dire sensiblement différents de ceux habituellement adoptés par la population.

Les répondants avaient à se situer par rapport à une série de propositions sur une échelle de Likert à 5 niveaux ordonnés progressivement[9].
Par facilité de lecture, lorsque nous parlerons des gens "d'accord", nous additionnons le pourcentage des individus qui ont répondu "plutôt d'accord" et "tout à fait d'accord", et lorsque nous parlerons des gens "pas d'accord", nous additionnons le pourcentage des individus qui ont répondu "plutôt pas d'accord" et "pas du tout d'accord".
Compte tenu de ce qui précède, parler de 60% de répondants d'accord n'implique pas que 40% ne soient pas d'accord, puisque certains se positionnent comme "neutres".

Les répondants

Qui sont ces personnes qui ont consacré de leur temps à s'exprimer sur cette thématique de l'évolution de la société ?
Notre premier constat est quantitatif : ils ont été très nombreux (2.741) et beaucoup plus qu'attendu les gens qui se sont sentis sensibilisés par la thématique évoquée par le titre de l'enquête "Evolution des valeurs et des comportements". En outre de nombreux facteurs montrent que nos répondants se sentent vraiment très concernés par cette thématique de l'évolution de la société :

- ✗ ils ont choisi d'y consacrer un temps non négligeable (30 à 45 minutes) à répondre à près de 150 questions ;

[9] Pas du tout d'accord, Plutôt pas d'accord, Neutre, Plutôt d'accord,Tout à fait d'accord

- ✗ ils ont été nombreux à relancer l'information de l'existence du questionnaire via vers leur carnet d'adresses-mail ou vers leurs amis Facebook puisque 70% de nos répondants viennent en définitive de ce bouche à oreille électronique ;
- ✗ ils ont été deux mille à souhaiter être tenus au courant des résultats de l'enquête et plus de 900 se sont portés volontaires pour participer aux focus groupes[10] organisés à la suite du questionnaire.

Les réponses apportées au questionnaire confirment d'ailleurs cette grande aspiration à ce que notre société évolue : ils sont ainsi 76% à se sentir *en décalage par rapport à la société où ils vivent*, et ils sont 87% à se sentir *trop dépendants du "système" et à souhaiter l'être moins.*[11]

Deux spécificités sortent de la normale au regard de la population belge. La première est que 69% des répondants sont des femmes, la seconde que les répondants sont 76% à avoir réalisé des études supérieures.
La moyenne d'âge des répondants avoisine 45 ans (un tiers se situe sous les 40 ans). 52% d'entre eux disent gagner plus de 1500 euros net par mois. Enfin, 56% de l'échantillon habite l'axe Bruxelles-Brabant Wallon-Province de Namur.

[10] Groupes de paroles destinés à approfondir certaines questions.
[11] Dans ce document, la mise en italique accolée à un pourcentage indique des reprises textuelles des questions posées

Les résultats principaux

Nous allons commencer cette analyse des réponses au questionnaire de manière globale pour savoir comment se positionne en Belgique francophone "une population de gens intéressés à l'évolution de la société". Ensuite, nous allons séparer nos répondants en sous-groupes de manière à cerner quelques "profils-types" au sein de cette population.

Conscience des enjeux et implication

Différentes questions recueillent une convergence très forte dans les réponses qui leur sont apportées marquant par là que nos répondants y sont très consensuels.
Une de ces réponses consensuelles démontre la conscience que manifeste notre échantillon sur l'importance et l'urgence de certains enjeux liés à notre parcours collectif : 92% pensent en effet que *nous allons droit dans le mur si nous continuons comme ça*. On peut raisonnablement penser que, pour un bon nombre de nos répondants, cette conscience est génératrice d'une inquiétude et que, plus que probablement, la forte implication envers l'enquête que nous évoquions plus haut est reliée à cette inquiétude : au plus on est inquiet par rapport à la situation présente, au plus on a envie que les choses changent...

Face à cette inquiétude, nos répondants mettent la main à la pâte : 69% disent avoir *la volonté d'agir sur la société*[12].
Et ils sont un certain nombre à passer de l'intention à l'action. Ils le font de deux manières différentes :
- une implication dans des groupes : 43% de nos répondants déclarent s'impliquer dans des groupements du monde associatif (ONG , ASBL...) et 16% à le faire en politique.

[12] Ceux qui déclarent ne pas avoir cette volonté sont ceux qui pensent plus que les autres que "La nature survivra aux modifications que lui impose l'humanité"

- une implication dans leur propre vie quotidienne, par leurs comportements "différents". Ainsi, lorsqu'on leur propose de spécifier "les pratiques alternatives" qu'ils ont adoptées, leurs réponses montrent qu'ils sont également nombreux à y participer.

Outre leur implication personnelle nos répondants sont 78% à tenter de s*ensibiliser leur entourage à leurs préoccupations* car ils pensent à 78% également qu'*une minorité qui pense différemment peut faire bouger les choses.*

Evolution/révolution

Quelle est la perception de nos répondants par rapport à une question centrale que se posent beaucoup d'acteurs du changement : est-il encore possible de faire virer le Titanic avant le choc ? Autrement dit, une évolution graduelle du "système" suffira-t-elle et en aurons-nous le temps ? Ou faudra-t-il une révolution (ou un effondrement) ? Nos répondants sont deux fois plus nombreux à se positionner sur la première hypothèse que sur la seconde : 52% contre 27% estiment en effet que *il est possible de faire changer le système de l'intérieur, aucune révolution n'est nécessaire.*
C'est une information que nous retiendrons lorsqu'il sera question de se demander pourquoi les thèses qui combattent le "système" recueillent peu le soutien de la mouvance CC.

Prise sur le monde

Malgré tout cela, une donnée fort interpellante : ils ne sont que 25% de nos répondants finalement à avoir l'impression d'avoir une prise sur le monde tel qu'il est aujourd'hui. Même si, dans notre échantillon, plus on s'implique dans une militance politique ou associative, plus on a l'impression d'avoir prise sur le monde (ceux qui répondent oui à "*prise sur le monde*" sont ainsi 37% plus nombreux à déclarer une implication militante) .

Néanmoins, ils sont un bon nombre de gens impliqués à répondre par la négative. Et donc probablement, à vivre un sentiment d'impuissance individuelle.

La vision du monde

Quelle est la vision de nos répondants sur la société qu'ils souhaiteraient ? Nous pourrions dessiner cette société à partir de la question : quelles sont les valeurs-clés que prônent nos répondants pour eux-mêmes et pour le monde ?
Pour répondre à cette question, nous avons trié les réponses de manière à identifier celles auxquelles notre échantillon apportait les taux les plus forts en termes de "je suis d'accord" et "je suis tout-à-fait d'accord".
Au sein de notre échantillon, ils sont

- 95% à partager la vision selon laquelle *la Terre est un grand organisme avec lequel nous devrions vivre en harmonie*
- 93% à estimer que *la qualité des rapports entre êtres humains sera déterminante pour notre futur*
- 93% à penser que *tous, hommes et femmes, nous avons une partie féminine et masculine en nous*
- 93% à estimer que *tous les êtres humains devraient chercher à se développer tout au long de leur vie*

Ce constat a réjoui les initiateurs de l'enquête. En effet, qu'indique-t-il ? Le premier consensus porte sur l'importance de l'écologie, le deuxième marque un grand intérêt pour les relations humaines, le troisième pour nos polarités masculines et féminines, le quatrième prône l'importance du développement de chaque personne. Exactement les quatre valeurs autour desquelles l'étude américaine que nous avons mentionnée plus haut indique que se regroupent les créatifs culturels : écologie, solidarité, promouvoir le féminin, développement de l'être.

Nous allons également pouvoir remarquer que "les agglomérats"[13] construits à partir des questions qui visent ces quatre valeurs vont recueillir "des scores" très hauts en termes d'adhésion.
Nous pouvons donc constater que, globalement, nos répondants ont le profil des CC tels que définis dans les études de référence. Même si, au sein de notre échantillon de répondants, nous allons pouvoir identifier des spécificités plus marquées qui pourront nous le faire répartir en cinq sous-groupes, des "profils-types" que nous traiterons plus loin.

Face à nous, le mur

Le cinquième consensus est moins réjouissant. C'est ce fameux "*nous allons droit dans le mur si nous continuons à vivre comme ça*" partagé par 92% de nos répondants et que nous évoquions plus haut comme un des traits majeurs de notre échantillon
Qu'est-ce qui nous envoie dans le mur ?
Le questionnaire proposait de hiérarchiser une liste de menaces qui pèsent sur notre société en fonction de leur importance respective telle que nos répondants la percevaient. Il proposait ensuite de hiérarchiser les voies par lesquels un changement pourrait intervenir.
En fait de menaces les plus durement ressenties, le choix de nos répondants a d'abord pointé *la prédominance du système économique et financier*. La *destruction de l'environnement* est citée en deuxième position, suivie à égalité par *la faim dans le monde* et *la perte de sens, le matérialisme*. Voilà les déséquilibres sociétaux qui perturbent le plus nos répondants.
Selon notre échantillon, pour apporter le changement et c'est attendu puisque c'est le facteur identifié par les répondants

[13] Les agglomérats résultent d'un calcul arithmétique qui permet de rassembler l'information sur plusieurs questions qui portent sur le même sujet

comme la première menace, il faut d'abord *une modification du fonctionnement du monde économique.* Mais qui pourrait faire en sorte que ce changement ait lieu ? On remarque que la capacité des décisions politiques à amener le changement est très peu considérée. Loin devant comme facteur de changement on trouve les actions collectives locales et les nouveaux mouvements sociaux, et ensuite les actions individuelles en tant que citoyen et consommateur. A noter que même le travail de développement intérieur chez de nombreuses personnes est considéré comme un facteur plus crédible au sein de notre échantillon que les décisions politiques et le progrès de la science et de la technologie.

On verra plus loin[14] combien nos répondants passent déjà à l'action en tant que consommateur et épargnant responsable en ce qui concerne leur action individuelle, et en participant à des dynamiques locales groupées (Paniers bio, Donneries, GAC, SEL..). Ils sont également 48 % à se ressentir faisant partie d'un mouvement social.
Néanmoins et c'est interpellant, ils sont 78% à dire qu'ils se sentiraient aidés dans leur démarche par le fait de participer à un groupe qui réunit des gens ayant les mêmes intérêts qu'eux.

Revenons maintenant sur les quatre valeurs les plus plébiscitées par nos répondants. Comment peuvent-elles se comprendre ?
Nous avons donc **deux valeurs bien connues sur lesquelles les réponses sont relativement attendues.**

[14] Tableau 1 : implication en économie créative

Nos répondants et l'écologie

Pour 95% de nos répondants, *la Terre est un grand organisme avec lequel nous devrions vivre en harmonie*. Une autre manière de le dire et pour une proportion quasi équivalente, *l'être humain est une partie de la nature, et l'homme ne doit pas s'ériger comme son maître*. 72% de nos répondants se sentent *plus préoccupés que la moyenne des gens par les questions écologiques de manière générale* et particulièrement dans le mode de vie au quotidien. Dans ce sens, nos répondants sont prêts à *modifier leurs choix alimentaires pour rencontrer des enjeux sociaux et/ou environnementaux (ou ils ont déjà fait ce choix) (*88%), font *attention à leur empreinte écologique dans leur consommation d'énergie* (80%), leurs achats quotidiens (72%) et dans leurs déplacements (62%); et *de manière générale consomment bio* (62%)

Ce que nous apprend l'analyse factorielle[15] sur cette valeur "écologie" :

- plus on se montre sensible à cette valeur et plus on adopte des comportements en lien avec cette sensibilité (par exemple, en ce qui concerne la consommation, de nourriture, notamment), plus on déclare s'impliquer dans des relations humaines et dans des projets pour améliorer la société (lien écologie-solidarité)
- on peut également identifier un lien fort entre un comportement attentif à l'écologie d'une part et la volonté de réduire ses propres besoins et de ralentir son rythme de vie d'autre part.
- on constate un lien très fort entre le fait d'être sensibilisé à la dimension écologique et le sentiment de pouvoir changer la société

[15] L'analyse factorielle exploratoire en composante principale est une méthode statistique qui permet de rassembler les réponses des individus à de nombreuses questions similaires et de les intégrer dans des facteurs.

Nos répondants et la relation à l'autre

Nous l'avons mentionné plus haut, nos répondants estiment à 93% que l*a qualité des rapports entre êtres humains sera déterminante pour notre futur*. Appliquent-ils à leur quotidien cette vision idéale ? Il semblerait que oui puisqu'ils sont 91% à déclarer que *dans leur vie, ils sont particulièrement attachés à (re)construire les meilleures relations possibles avec leurs proches*. Une cohérence donc. Le questionnaire ne traitait pas la question des relations avec les moins proches. Nos répondants ont le sentiment d'être *plus sensible que la moyenne des gens à ce qui arrive à leurs proches* (65%) et même *à des êtres humains qu'ils ne connaissent pas (populations éloignées,...)* 68%.
Ils sont une majorité (54%) à avoir l'impression de *consacrer aux autres une partie plus importante de leur temps que la plupart des gens* et ils s'en trouvent bien puisque *s'investir pour les autres apparaît comme une grande source de satisfaction* pour 84% de notre échantillon.
On voit ici que l'importance donnée à la relation avec l'autre est étroitement connectée avec la valeur de la solidarité identifiée dans les autres études.

Voilà pour ce qui concerne les positionnements de notre échantillon envers les deux valeurs CC bien connues que sont l'écologie et la solidarité.

Deux valeurs sont moins connues : les valeurs dites féminines et la dimension de l'intériorité. Et les réponses aux questions qui les concernent pourront sembler relativement inattendues. Nous nous y étendrons donc un peu plus.

Les recherches menées antérieurement sur les CC ont pointé le fait que ces deux valeurs étaient comprises différemment au sein des CC eux-mêmes et, de même, que les comportements

reliés étaient également différents. Les différences étant fréquemment génératrices de tensions, elles pouvaient ainsi donner naissance à de la distance entre sous-groupes au sein-même de la mouvance des Créatifs Culturels. Voici des endroits où ces distances sont susceptibles de se créer.
Le premier point de tension vise la question des "valeurs dites féminines". La partie des CC américains identifiée comme "militants"[16] et son équivalent le sous-groupe français appelés "alter-créatifs"[17] mettent plutôt l'accent sur la place des femmes dans la société alors que, pour le groupe CC central[18], c'est tout autant la place du "féminin" que celle des femmes qui est concernée. Comment cette notion de "féminin" est-elle entendue ? D'après les personnes qui adhèrent à cette manière de voir, il existe un principe féminin et un principe masculin, équivalents du Yin et du Yang de la vision taoïste, principes indépendants des femmes et des hommes, mais dans lesquels tant les femmes que les hommes peuvent puiser pour se construire en tant qu'être humain bipolaire. Ces principes masculins et féminins jouent aussi bien au niveau des individus, femmes et hommes, qu'au niveau de nos sociétés dans les différentes cultures que compte notre planète.
Parce qu'importantes, ces notions seront détaillées plus loin.[19]

Le second point de tension vise la question de la dimension de l'être. Les mêmes groupes (militants et alter-créatifs) mettent l'accent sur le sens de la vie et pas tellement sur des dynamiques de type développement personnel[20] ou

[16] la moitié des CC américains
[17] 21% de la population française
[18] Le groupe qui s'accorde le plus et sans réserve aux quatre valeurs CC
[19] Voir Le féminin et le masculin page 77
[20] Dans le cadre du questionnaire d'enquête, le concept de développement personnel inclut les approches pour améliorer le rapport à soi et sa relation à l'autre ; les diverses démarches corporelles, psychothérapeutiques et d'apprentissage de la communication sont ici incluses.

cheminement spirituel[21] comme le met le groupe appelé "central". Les premiers semblent même être dubitatifs, voire suspicieux quant à ces démarches des seconds.

Il nous fallait donc des éléments d'éclaircissement de comment nos répondants comprennent et concrétisent ces valeurs.

Nos répondants et le Masculin/Féminin

Parce que les études précédentes identifient "la place des femmes dans la société" comme étant un des centres d'intérêt des CC, nous avons désiré savoir si leur vision se limitait à cet aspect ou si elle était plus générale, plus globale, se reliant aux valeurs dites masculines et féminines et, au delà, à la part féminine et masculine dont une grande partie des psychologues crédite chaque être humain.
Ci-dessus, dans la description du premier point de tension au sein des CC, nous avons donné quelques éléments d'information sur ce qui est ici entendu par masculin et féminin. Nous en donnerons d'autres infra sous le titre "Le féminin et le masculin"[22]. Le questionnaire lui ne comportait que très peu d'explicitation de ces notions et, néanmoins, les réponses sont apparues fort assertives. Ces concepts semblent donc connus au sein de notre échantillon.

On observe chez les personnes interrogées des positionnements assez différents suivant que les questions sont posées sur les polarités masculines et féminines de l'être humain et de la société ou sur les hommes et les femmes.
93% de nos répondants pensent que *tous, hommes et femmes, nous avons une partie féminine et masculine en nous*. Ils sont

[21] Dans le cadre du questionnaire d'enquête, le concept de "spiritualité" n'avait pas été défini ; en page 42, dans un espace plus spécifique, nous en donnons une définition.

[22] Page 77

d'ailleurs 75% à se dire *dans une démarche de réflexion par rapport aux valeurs dites féminines et masculines qui les habitent.*
Les personnes interrogées trouvent notre monde trop "masculin" puisqu'ils sont 87% à penser que *notre société a besoin d'une place plus importante donnée aux valeurs dites féminines (écoute, intériorité, intuition, empathie…)*. Nos répondants sont sensiblement moins nombreux (77%) à donner une réponse positive à la proposition : *Les femmes devraient se trouver à plus de postes-clé dans le monde.* Notons que, sur cette question, les femmes sont significativement plus assertives que les hommes
On le voit donc, sur les enjeux "masculin/féminin", nos répondants se rejoignent de manière fortement consensuelle. Sur les hommes et les femmes, les avis sont plus partagés. Ils sont néanmoins une majorité à penser que *les hommes et les femmes ne sont pas naturellement porteurs des mêmes valeurs dans la vie* (52% contre 28% qui pensent le contraire et 20% se positionnant de manière neutre), et 75% pensent que *les hommes et les femmes ne ressentent pas les émotions de la même manière*. Nos répondants sont également plus nombreux à penser que *les femmes ont naturellement plus de compétences relationnelles que les hommes* qu'à penser l'inverse (42% contre 25%)

Rappelons que notre échantillon est composé à près de 70% de femmes. Cela a-t-il une influence sur les taux des réponses dans ce domaine qui les concerne particulièrement ? Les chiffres nous montrent des tendances similaires entre femmes et hommes hormis concernant trois questions sur lesquelles les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à marquer leur accord : "ne pas être naturellement porteurs des mêmes valeurs", "avoir plus de compétences relationnelles" et "devraient se trouver à plus de postes-clés".

En termes de comportements reliés à ces enjeux, les interrogés sont 87% à *agir pour l'égalité des sexes dans leur entourage immédiat* et 79% à *agir pour l'égalité des sexes dans la société*. Et sur ces aspects, ce sont les hommes qui ont (légèrement) des réponses plus affirmatives.

Nos répondants, le sens de la vie et les démarches d'intériorité

Ils sont 87% à ressentir que *mettre du sens au quotidien dans sa vie est une priorité*.
Y a-t-il dans les réponses une corrélation entre "mettre du sens dans sa vie" et "développement personnel ou cheminement spirituel" ?
Au sein de ce groupe d'individus qui déclarent la dimension du sens importante pour eux, ils sont 82% à se relier à la dimension spirituelle et 6% seulement à s'en distancier. Sur ce dernier petit échantillon, la moitié se déclarent dans une pratique de type développement personnel. En définitive, seuls 3% des répondants pour qui la dimension du sens est importante ne se connectent ni à la dimension spirituelle ni au développement personnel.
Il semble donc que, dans notre échantillon de répondants, dimension du sens de la vie et pratique spirituelle ou de développement personnel soient liées. Comme déjà mentionné dans une note de bas de page, nous éclairerons plus loin ce que nos répondants mettent derrière ces mots de spiritualité et de développement personnel.

Ce que nous apprend l'analyse factorielle dans ce domaine : au plus on se montre sensible à et intéressé par des démarches d'intériorité...

- plus on déclare s'impliquer dans des relations humaines et dans des projets pour améliorer la société, plus on marque son intérêt pour une place plus grande pour les

femmes dans la société

- plus on se montre enclin à réduire ses besoins et à ralentir son rythme de vie
- plus on déclare penser avoir la capacité d'agir sur le monde
- plus on est confiant dans l'apport que représente le fait d'être en groupe pour amener du changement dans la société
- et enfin, de façon plus générale, plus on fait preuve d'une confiance, voire d'une foi en l'être humain

Maintenant que nous avons survolé la sensitivité et les pratiques de nos répondants concernant les valeurs CC, regardons leurs positionnements vis-à-vis d'autres enjeux.

Nos répondants et le politique

Nos répondants sont largement *intéressés par les enjeux politiques qu'ils soient locaux ou mondiaux* (77%) et *se tiennent au courant de l'actualité* (72%). Cependant, ils n'ont globalement pas *confiance dans le monde politique* (78%) et ont en outre la conviction que *le politique n'a plus la capacité de réguler l'économique* (68%). Ils sont cependant 80% à poser néanmoins leur conviction que *les Etats, de manière coordonnée, devraient davantage réguler les grandes entreprises* et encore plus nombreux (85%) demandeurs d'une r*égulation des transactions financières spéculatives*. Nos interrogés sont en outre très partagés sur l'avenir de l'action politique : en effet, 58% souhaiteraient une *revalorisation de l'action politique*.

C'est probablement dans ce contexte d'une politique revalorisée que nos répondants sont finalement plus nombreux à accepter l'idée qu'i*l est possible de changer les choses en s'investissant ou en militant en politique* qu'à être partisans de l'idée contraire.

Ils sont 52% à *se sentir plus de gauche que de droite* (10 % se positionnent à droite et 38% ne se positionnent pas) et quand même près de la moitié (47% contre 29%) à néanmoins trouver *désuètes ces notions de gauche et de droite*.
Il est intéressant également de noter que le consensus le plus fort au sein de notre échantillon en ce qui concerne la relation au politique est l'appel très net à nos gouvernants pour une modification du système éducatif. C'est en effet pour 90% de notre échantillon que ce système éducatif devrait maintenant intégrer *une meilleure connaissance de soi-même et les relations avec les autres au même niveau que la connaissance et les formations professionnelles.*

Nos répondants et le monde des affaires

Ce sont d'abord "les choses à changer" qui recueillent les avis les plus convergents : il nous faut plus de r*égulation des transactions financières spéculatives* (85% de oui), de *régulation des grandes entreprises* (80%), plus de *taxes pour les multinationales* (85%)
77% de nos répondants sont en désaccord avec le fait que l*es multinationales sont utiles car elles créent de la richesse*, 66% en désaccord avec le fait que *les emplois soient plus à protéger que la nature.*
Par contre, ils sont 54% à trouver *important de protéger la compétitivité économique des entreprises de notre pays (toutes tailles confondues).*
Et les réponses sont fort partagées sur le fait qu'il soit *possible de concilier les intérêts d'une économie capitaliste et les besoins écologiques :* 38% de oui contre 45% de non.
Une manière pour les personnes interrogées de se positionner sur le développement durable, lequel prône la conciliation économie-écologie-social. Et reste du développement... C'est d'ailleurs la question que nous traitons ci-dessous.

Croissance ou décroissance ?

75% de nos répondants disent stop à la croissance, contre 9% qui sont d'un avis contraire. Dans le même sens, 68% déclarent connaître le mouvement de la simplicité volontaire et 21% la pratiquer.

Qui sont les tenants de la croissance ?

Il nous semble intéressant de dresser le portrait de ces 9% qui constituent un profil plus éloigné du "répondant-type" de notre échantillon, nous parlons ici des interrogés qui se disent d'accord avec l'assertion "*Nous avons besoin de plus de croissance économique pour subvenir aux besoins de l'homme*".

Ces répondants s'impliquent beaucoup moins dans le monde associatif, et un peu moins en politique. Ils soutiennent plus que la moyenne le fait de *trouver important de protéger la compétitivité économique des entreprises de notre pays*, et trouvent également plus important de *protéger les emplois que les forêts ou les espèces en danger*, sont plus d'accord avec le fait que *Il est possible de concilier les intérêts d'une économie capitaliste et les besoins écologiques*, sont moins nombreux à consommer bio, moins partants pour *changer de travail pour un travail moins bien payé s'ils étaient sûrs que ce nouveau travail contribuerait directement à une meilleure société*, se sentent moins préoccupés que la moyenne des gens par les questions écologiques de manière générale, ont plus l'impression que *leur culture est menacée par d'autres mouvements intransigeants* et trouvent plus important que les autres répondants de *posséder des choses à soi.*

La proportion femmes/hommes reste la même, Ils sont un peu plus âgés, gagnent légèrement plus d'argent, sont moins à gauche politiquement et se déclarent plus dans une mouvance catholique que la moyenne de nos répondants.

Nos répondants et la multiculturalité.

83% de notre échantillon s'accordent à dire que *le brassage des cultures est une bonne chose*
Néanmoins, à la question de sentir si *notre culture est menacée par d'autres mouvements intransigeants*, les réponses sont très partagées : 39% répondent positivement contre 41% qui sont de l'autre avis.

Relation au "système" et à l'entourage

Comment nos répondants se sentent-ils au sein de la société actuelle ?
87% aimeraient *être moins dépendants du "système"* et 76% se sentent *en décalage par rapport à la société dans laquelle ils vivent.* Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient deux contre un à estimer qu'ils évoluent *dans un environnement qui ne respecte pas ce qu'ils sont au plus profond d'eux.*
Ils sont également 55% à nier le fait que *dans notre société, les gens sont soucieux de l'avenir de l'humanité et de l'environnement*
Il est intéressant de remarquer qu'autant les personnes interrogées ressentent négativement "le système" et l'environnement social en général, autant ils sont beaucoup plus positifs par rapport à leur entourage plus proche. En effet, 64% de nos répondants estiment que leur entourage leur ressemble sur le plan des préoccupations sociales et environnementales.
Cependant, malgré la multiplicité des initiatives "alternatives" qui fleurissent ci et là, ils ne sont que 48% celles et ceux qui ont la perception d'*appartenir à une sorte de mouvement social* qui se développe au sein de ce "système".
Ils sont par ailleurs quasiment aussi nombreux ceux qui ont l'impression *qu'aujourd'hui, dans notre société, beaucoup de gens partagent leurs valeurs et leurs comportements* que ceux qui croient le contraire.

Sur la question de savoir s'il nous est encore possible d'aménager la société ou s'il faut juste la laisser s'effilocher, voire s'effondrer, de manière passive ou proactive, une courte majorité (52%) pense qu'*aucune révolution n'est nécessaire et qu'il va nous être possible de changer le système de l'intérieur.* Ils sont 27% à penser le contraire.

Activisme ou passivité ?

69% déclarent l*eur volonté d'agir sur la société.* Ils sont 77% à penser qu'*une minorité qui pense différemment peut faire bouger les choses,* et 78% tentent de *sensibiliser leur entourage à leurs préoccupations.* Et ils sont aussi 78% à penser que, faire bouger les choses, on peut le faire en "*étant juste soi*", ce que nous décryptons par "en agissant suivant ses valeurs".

Sur ce plan d'agir suivant ses valeurs, ils sont 89% à estimer que, *dans leur vie de tous les jours, ils vivent selon leurs valeurs et leur vision de la vie*. Et les réponses montrent que c'est plus leur vie privée que professionnelle qui construit cette cohérence puisqu'ils sont 77% à estimer que *leurs activités hors de leur travail participent à la construction d'une meilleure société contre seulement* 54% qui estiment que *leur principal travail rémunéré (ou leur rentrée financière principale) participe à la construction d'une meilleure société.*

En dépit de tout ce qui précède, ils ne sont que 25% à avoir le sentiment d'avoir prise sur le monde.

Arrêtons-nous sur le profil de ces personnes qui estiment avoir "prise sur le monde". Voici une liste par ordre décroissant des variables où ce sous-groupe se démarque de la moyenne des répondants : ils se ressentent nettement plus appartenir à un mouvement social, ils ont plus l'impression d'évoluer dans un environnement qui respecte ce qu'ils sont, ils sont plus dans une démarche de thérapie classique ou une pratique spirituelle, ils observent plus que les autres des initiatives qui montrent

que nous sommes sur la bonne voie ; leur principal travail rémunéré participe plus à la construction d'une meilleure société. Ils pensent plus qu'il est possible de faire changer le système de l'intérieur, aucune révolution n'est nécessaire ; ils ont plus l'impression qu'aujourd'hui, dans notre société, beaucoup de gens partagent leurs valeurs et leurs comportements et pensent également plus qu'une minorité qui pense différemment peut faire bouger les choses.
Et par ailleurs ils sont de plus grands connaisseurs/praticiens des alternatives (12% de plus en moyenne que les autres répondants).

Notre enquête, les femmes et les hommes

On l'a dit plus haut, notre échantillon est composé à 69% de femmes. Dans quelle mesure cette caractéristique tire-t-elle les réponses dans un sens ou dans l'autre ? Autrement dit, y a-t-il des différences entre les réponses des femmes et celles des hommes ?
Dans notre échantillon de répondants, les femmes se montrent plus actives dans les pratiques de développement personnel et de spiritualité, elles consomment plus de légumes que les hommes et mangent également plus bio. Elles sont plus que les hommes volontaires pour *changer le système de l'intérieur, sans révolution*.
Sur tout ce qui concerne les femmes et les valeurs dites féminines (voir supra), les femmes sont plus assertives que les hommes et principalement sur trois questions : le fait de trouver que *les hommes et les femmes ne sont pas naturellement porteurs des mêmes valeurs dans la vie*, le fait que *notre société a besoin d'une place plus importante donnée aux valeurs dites féminines (écoute, intériorité, intuition, empathie…)* et le fait que *les femmes devraient se trouver à plus de postes-clé dans le monde.* Ce qui ne veut nullement dire que les hommes soient en désaccord : sur les deux premières

questions, les hommes sont plus nombreux à répondre positivement que négativement et sur la troisième question, ils sont 71% à soutenir l'idée contre 3% qui la désavouent.
Les hommes sont plus nombreux (25% de plus) à s'impliquer dans une militance de type associatif et plus du double proportionnellement aux femmes à s'impliquer dans une militance politique. Ils ont plus confiance dans le monde politique, trouvent plus important que les femmes de revaloriser l'action politique, s'intéressent plus qu'elles à l'actualité. Ils sont plus demandeurs de régulation des grandes entreprises et des transactions financières. Et ils ont plus le sentiment d'avoir prise sur le monde,

Notre enquête et l'âge des répondants

Plus on avance en âge, plus le fait de mettre du sens au quotidien dans sa vie est une priorité, plus on ralentit son rythme de vie, plus on est dans une pratique spirituelle, plus on démarre une psychothérapie (sauf dans ce dernier cas, au delà de 60 ans), plus on perçoit de différences entre les hommes et les femmes, plus on trouve important de posséder des choses à soi, plus on pense que la nature survivra aux modifications que lui impose l'humanité, plus on pense qu'il est possible de faire changer le système de l'intérieur, sans révolution.
Ce sont surtout nos jeunes répondants (20-30 ans) qui sont impliqués en politique.
Et au sein de notre échantillon, plus on est jeune, plus on a la volonté d'agir sur la société et moins on a de crainte des mouvements culturellement intransigeants

Le triangle être, avoir et faire

I La dimension du faire

A. l'activisme militant en groupe

Les statistiques montrent qu'effectivement nous avons une proportion de plus de la moitié de nos répondants (54%) qui se déclarent militants à un titre ou un autre. La militance est principalement associative (43%). Elle est dans une moindre mesure une implication politique (16%). Le questionnaire ne nous donne pas d'indications plus précises quant au niveau d'implication. Entre être membre passif d'une ONG, d'un SEL ou d'un parti politique, ou signer des pétitions, prendre part à des manifestations, être conseiller communal, arracher publiquement des plants OGM, il y a en effet de nombreuses déclinaisons possibles au militantisme.
Nous constatons bon nombre de différences entres les impliqués associatifs et les impliqués politiques.

Les militants politiques se distinguent de la moyenne de nos répondants par des spécificités comme l'intérêt à changer les choses en s'investissant ou en militant en politique, l'importance de revaloriser l'action politique, le sentiment d'appartenir à un mouvement social, le fait de se tenir au courant de l'actualité, de se sentir plutôt de gauche que de droite, et de penser impossible de concilier les intérêts d'une économie capitaliste et les besoins écologiques.
Par contre, et ce qui est plus enseignant, c'est le fait qu'en tant que sous-groupe au sein du monde militant, ils se distinguent aussi comme étant les plus éloignés de la dimension intérieure. C'est en effet le profil que nous remarquons globalement de "nos répondants engagés en politique".
Ainsi, ils sont proportionnellement moins nombreux à

connaître ou pratiquer les démarches de type thérapie, les dynamiques corporelles, les approches relationnelles ou le cheminement de type spirituel. Ils ont moins tendance à croire en l'être humain. Ils sont plus méfiants par rapport aux gens en démarche de développement personnel.

Par contre, le militant politique connaît/pratique toutes les alternatives d'économie créative[23] beaucoup plus que le reste de notre échantillon. Il est un tout petit peu plus jeune et plus éduqué.

Sont-ce plus des hommes que des femmes ? Oui car parmi nos répondants hommes, ils sont 27% à se déclarer impliqués en politique contre 12% pour les femmes.

Nous avons d'ailleurs pu constater des différences significatives, au sein de cet échantillon d'activistes politiques, entre les femmes et les hommes. L'agglomérat qui manifeste le plus cette différence est justement celui de la dimension de l'intériorité, non au niveau des valeurs mais de la pratique. Que ce soit dans le fait de construire une meilleure relation à son corps, à l'autre, ou à soi-même, les femmes impliquées en politique se démarquent nettement des hommes impliqués au point où elles rejoignent même la moyenne élevée de notre échantillon global. Elles disent également avoir une pratique de type spirituel plus élevée que leurs confrères, mais cette fois-ci légèrement moins élevée que la moyenne de notre échantillon. Elles mangent aussi significativement plus de légumes que leur collègues politiques masculins, font plus appel à des produits d'agriculture biologique, font plus attention qu'eux à leur empreinte écologique dans leurs achats quotidiens. Elles ont également plus l'impression que leur travail contribue à l'émergence d'une autre société. Elles montrent un plus long cursus académique mais gagnent moins que leurs homologues masculins.

Ce positionnement différent des femmes engagées en politique

[23] Voir infra "activisme au quotidien" pour une explicitation du concept d'économie créative

vis-vis de la dimension de l'intériorité nous semble faire partie des facteurs à prendre en compte pour les pistes que nous explorerons dans la dernière partie.

Le militant associatif

Quels sont les points sur lesquels les personnes engagées dans le monde associatif se démarquent de celles qui ne le sont pas ? Comme le militant politique, il a *le sentiment de faire partie d'un mouvement social* et a *la volonté d'agir sur la société*. Il est aussi un militant du quotidien : il achète en seconde main plus que les autres répondants et évite plus les grandes surfaces… Et donc, sans surprise, il perçoit plus que *ses activités hors de son travail participent à la construction d'une meilleure société*. De même, il est plus prêt à *changer de travail pour un travail moins bien payé s'il était sûr que ce nouveau travail contribuerait directement à une meilleure société (ou il a déjà fait ce choix)*. Il est également le plus preneur pour participer à des groupes de pairs.

Mais ce qui le distingue de son homologue politique, c'est tout ce qui touche à la dimension de l'intériorité. On a vu que les activistes politiques (surtout hommes) étaient peu praticiens de ces démarches de développement personnel ou spirituel et c'est une tendance que l'on ne retrouve aucunement chez l'activiste associatif. Celui-ci pense plus que *le politique n'a plus la capacité de réguler l'économique* et qu'il est *possible de faire changer le système de l'intérieur, aucune révolution n'est nécessaire*. Et, sans surprise, le militant associatif croit beaucoup moins que son homologue politique qu'*il est possible de changer les choses en s'investissant ou en militant en politique.*

Mais comme le militant politique, le militant associatif connait/pratique plus que la moyenne les alternatives de vie.

Le non militant

Sans surprise, le non militant (46% de notre échantillon) a

beaucoup moins que les militants *la volonté d'agir sur la société*, ainsi que *l'impression d'avoir une prise sur le monde tel qu'il est aujourd'hui*. *Le sentiment d'appartenir à un mouvement social* est également moindre chez lui que chez nos autres répondants.
En outre, le non militant connait/pratique moins les alternatives de vie que nous abordons ci-dessous

B. L'activisme au quotidien

Notre questionnaire évoquait 32 activités qui rentrent dans le cadre de façons de vivre alternatives, des voies qui sont réputées comme participant à construire une société différente. Nos répondants étaient amenés à se positionner vis-vis d'elles suivant trois possibilités : soit ils ne les connaissaient pas, soit ils les connaissaient, soit ils les connaissaient et y étaient impliqués.
Nous avions proposé deux sortes d'alternatives. D'abord toutes celles reliées à la consommation, l'économie et la finance, tout ce qui constitue ce que nous pourrions appeler "l'économie créative". Nous avions également proposé des alternatives couvrant d'autres domaines (santé, type d'alimentation, système éducatif, pratiques d'intériorité...).
Voici ci-dessous un aperçu des niveaux de connaissance et d'implication.

La connaissance des alternatives[24]

Vis-à-vis de l'**économie créative**, trois propositions sont connues par plus de 90% des répondants : Le commerce équitable, les Paniers bio et la consommation responsable.
Sont connus par entre 70 et 89% de nos répondants : Les jardins communautaires, l'argent éthique, l'économie sociale et solidaire, les GAC (Groupement d'Achat en Commun) et les

[24] Les chiffres qui suivent sont probablement extrêmement dépendants des chaines de diffusion par lesquelles a transité l'invitation à participer à l'enquête

SEL (Services d'Echanges Locaux)
Sont connus par entre 50 et 69% de nos répondants : le mouvement de la décroissance, le mouvement de simplicité volontaire, les monnaies locales ou complémentaires, le Forum social mondial, les AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), les donneries, prêteries, serviceries, les RES (Réseaux d'Echanges de Savoirs), les valeurs dites féminines en entreprise, la responsabilité sociétale des entreprises
Sont connus par moins de 50% de nos répondants : les autres indicateurs de richesse, le mouvement des villes en transition, les ressourceries.

La pratique des alternatives

Une chose est de connaître l'existence d'une bonne pratique, une autre est de l'avoir instaurée dans son quotidien.
Voici, en matière d'économie créative, un tableau qui montre comment nos répondants déclarent leur implication.

La consommation responsable	65%
Le commerce équitable	60%
Les Paniers bio	35%
L'épargne éthique ou solidaire	28%
Le mouvement de simplicité volontaire	21%
Les donneries, prêteries, serviceries	18%
L'économie sociale et solidaire	16%
Le mouvement de la décroissance	16%
Les GAC (Groupement d'Achat en Commun)	14%
Les SEL (Services d'Echanges Locaux)	13%
Les valeurs dites féminines en entreprise	12%
La responsabilité sociétale des entreprises	10%
Les jardins communautaires	10%
Les ressourceries	9%
Les AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne)	8%
Les autres indicateurs de richesse	7%
Les RES (Réseaux d'Echanges de Savoirs)	6%
Le mouvement des villes en transition	6%
Les monnaies locales ou complémentaires	4%

Tableau 1 : implication en économie créative

Nos répondants démontrent par leurs réponses qu'ils sont à l'évidence des "consomm'acteurs", des personnes qui font des choix sociétalement conscients lorsqu'ils ont à acheter un produit ou un service. La consommation responsable implique un processus de prise de conscience des enjeux sociaux et/ou environnementaux qui se cachent derrière nos achats. Et ensuite d'agir en fonction de cette conscience. Sous son appellation ou une autre[25], elle est depuis une dizaine d'années devenue un concept assez connu, y compris dans le grand public. Elle renferme en elle-même de très nombreuses autres voies comme les produits de commerce équitable, les produits bio, les produits moins emballés, les produits qui concourent à préserver l'environnement, les circuits courts, etc. Il n'est dés lors pas étonnant que, faîtière, ce soit elle qui recueille le plus d'indications de pratique au point où deux répondants sur trois s'en sentent acteurs.

Dans un mouchoir on trouve le commerce équitable avec 60% de pratiquants. Quand on sait que les parts de marché du commerce équitable en Belgique sont de moins de 2% pour le chocolat, 4% pour le café et 7% pour les bananes[26], il est fort probable que nos répondants contribuent plus que la moyenne de la population à ces résultats.

Un répondant sur trois se dit adepte des paniers bio. Ce qui ne veut pas dire que c'est la même proportion de nos répondants qui se nourrit bio. Cette proportion est plus importante puisque, à la question "*D'une manière générale, je consomme bio"*, ils sont 63% à répondre positivement, avec un autre 18% qui est supposé le faire "de temps en temps".

Plus étonnant encore, près de 30% de nos répondants se disent praticiens de l'épargne éthique. Quand on connaît la part de marché de ce type de comportement en Belgique (3,5% en matière d'épargne et d'investissements[27]), à nouveau on se

[25] Consommation éthique, consommation durable…

[26] Source Max Havelaar Belgique

[27] Source Réseau Financement Alternatif

trouve ici à l'évidence devant une population spécialement impliquée dans les choix sociétaux éthiques.

Au vu de ces différents pourcentages d'implication dans les matières d'économie créative, nous croyons pouvoir affirmer que nos répondants sont en grande proportion ce que l'on pourrait appeler des **alterlocalistes**, c'est-à-dire des personnes souhaitant favoriser "un autre monde"[28] en agissant sur le plan local[29].

Implication dans les autres domaines

Des médecines alternatives et/ou des méthodes naturelles de santé	69%
Des livres de développement personnel et/ou spirituel	60%
Des conférences sur le développement personnel et/ou spirituel	50%
Des stages de développement personnel et/ou spirituel	46%
L'éducation alternative (Freinet, Decroly, Steiner, etc.)	23%
Le végétarisme	22%
La compensation volontaire des émissions de CO2	14%
Les Groupes de paroles pour hommes, pour femmes, MKP…	13%
Les Créatifs Culturels	11%
Les habitats groupés	9%
Les RES (Réseaux d'Echanges de Savoirs)	6%
Le mouvement des villes en transition	6%
L'Agenda 21	5%
Le Forum social mondial	3%

Tableau 2 : implication dans d'autres domaines que l'économie créative

Les pourcentages les plus interpellants sont probablement ceux des stages de développement personnel, de l'éducation alternative, du végétarisme et des groupes de paroles. Et que près d'un répondant sur 10 vive en habitat groupé (ou en aie le projet) !!!

[28] En référence au slogan des altermondialistes "un autre monde est possible"

[29] Suivant en cela la devise bien connue "Pensez globalement, agissez localement"

Ces chiffres sont très au dessus de ce que nous croyons pouvoir estimer de la pratique de ces dispositifs dans la population belge de façon générale.

Une analyse des corrélations entre facteurs nous donne les informations suivantes : au plus on est impliqué dans ces dispositifs...

- au plus on manifeste une volonté d'intervenir sur le cours des événements et de changer la société.
- au moins on accorde d'importance au système économique
- au plus on se montre attentif à l'écologie et au plus on adopte des comportements qui découlent de cette attention
- au plus on a tendance à penser que l'homme se doit de vivre en communion avec la nature
- au plus on déclare un désir de réduire son train de vie
- au plus on se montre intéressé par le fait que les femmes prennent un place plus importante dans la société
- au plus on déclare être impliqué dans des dispositifs qui permettent de travailler sur soi-même et de se connecter à son intériorité (qu'ils soient de nature ou de type psychologique ou spirituel).

II La dimension de l'avoir

Comment se situent nos répondants face aux possessions matérielles ? Voici les positionnements les plus marquants.
Si nos répondants sont 44% (vs 24 % d'un avis contraire) à estimer qu'*il est important de posséder des choses à soi,* leurs réponses à d'autres niveaux montrent chez eux une capacité de distanciation qui tranche dans la culture encore majoritaire de nos sociétés.
62% (vs 17% d'un avis contraire) déclarent qu'ils *pensent*

pouvoir se passer (ou se passent déjà) d'une partie significative de leurs biens matériels
72% (vs 12% d'un avis contraire) déclarent d'ailleurs qu'ils seraient *prêts à changer de travail pour un travail moins bien payé s'ils étaient sûrs que ce nouveau travail contribuerait directement à une meilleure société (ou ils ont déjà fait ce choix)*
56 % (vs 19% d'un avis contraire) se disent *attentifs à l'usage que font les banques de l'argent qu'ils y placent*
47% (vs 34% d'un avis contraire) déclarent que, *de manière générale, ils cherchent à éviter les grandes surfaces*
Les personnes interrogées sont plus rares à avoir le réflexe de *directement se tourner vers des circuits de seconde main pour un produit non-alimentaire,*32% déclarent l'avoir contre 45% non.

III La dimension de l'être

A. Développement humain

Ils sont 93% de notre échantillon à penser que *tous les êtres humains devraient chercher à se développer tout au long de leur vie.* Evidemment, la compréhension de cette question peut varier de répondant à répondant. Par "se développer", comprend-on développement matériel, développement intérieur, ou les deux ? La réponse se trouve dans les positionnements de ces 93% vis-à-vis de diverses autres questions.
D'abord deux questions sur leurs valeurs. Ainsi, 87% d'entre eux déclarent qu'*il nous faut passer de la croissance dans l'ordre de "l'avoir" au développement dans l'ordre de "l'être*".
Ensuite 93% de ces répondants spécifiques déclarent que "*notre système d'éducation devrait mettre des sujets comme une meilleure connaissance de soi-même et les relations avec les autres au même niveau que la connaissance et les formations professionnelles*".

Ensuite trois questions sur leurs comportements. Concernant la dimension de l'être, 85% de ces répondants se déclarent *intéressés par le fait d'actualiser de plus en plus leur potentiel humain* ; sur la dimension de l'avoir, 80% se disent *prêts à gagner moins d'argent pour avoir une vie plus en accord avec leurs valeurs (ou ont déjà fait ce choix)*) ; et sur la dimension du faire, 60% déclarent *avoir significativement ralenti leur rythme de vie.*

B. Compréhension du terme "développement personnel"

Dans la pratique, ils sont 88% à *avoir l'impression d'être sur un chemin de développement personnel qui a un impact sur la manière dont ils vivent*. Que veulent-ils dire par là ? Est-ce que la notion de développement personnel est ici comprise dans son acception usuelle, à savoir être engagé dans un processus le plus souvent psychothérapeutique et qui vise à améliorer son rapport à soi, aux autres et au monde ? Ou s'agit-il juste d'une impression de "grandir dans sa vie" sans qu'une approche quelconque formalise cela d'une manière ou d'une autre ? La réponse à ces questions va nous être donnée par comment cet échantillon de répondants (les 88% qui se disent sur un chemin de développement personnel) se déclarent adeptes des pratiques dans ce domaine.

67% de ce sous-groupe signalent *une pratique pour améliorer l'aspect spirituel de leur vie (méditation, prière, autre...)*

63% attestent d'*une pratique pour améliorer leur relation avec leur corps (yoga, danse, Tai chi, autre…)*

63% disent avoir suivi *un travail de thérapie (classique ou nouvelle)*

51% ont fait le choix d'*un travail sur leur mode de relation à l'autre (CNV, PRH, autre….)*

Lorsque nous mixons ces réponses, nous constatons que bon nombre de ces répondants sont actifs dans plusieurs pratiques. Et finalement, seuls 13% d'entre eux ne relient leur déclaration initiale à aucune de nos propositions.

Ils sont donc 87% de nos répondants qui entendent par développement personnel les approches classiques : thérapie, approche corporelle, relationnelle, pratique spirituelle.

C. Spiritualité

Nous avions posé la question de l'appartenance spirituelle des répondants en donnant une dizaine de choix possibles. Le sous-groupe le plus important de nos répondants (37%) est celui qui se déclare *"dans une démarche de spiritualité, sans s'appuyer sur une religion ou un courant en particulier"*. C'est également ce que les participants aux focus groupes vont exprimer le plus fréquemment.
Peut-on voir là aussi une manière de "se distancier du système" telle que nos répondants la manifestent à travers le nombre de comportements "alternatifs" qu'ils adoptent ?
Ce premier sous-groupe est largement plus important que le sous-groupe des personnes qui se déclarent appartenir à un courant religieux (catholique, protestant, orthodoxe, musulman...) lequel, toutes religions confondues, se monte à 15%. Les athées comptent 12% de nos répondants, même chiffre pour les agnostiques. 76% des répondants se déclarent donc dans un cheminement spirituel identifié ou encore en recherche (7%).

Pouvons-nous constater des corrélations significatives entre l'appartenance spirituelle et d'autres variables ?
Les athées et agnostiques apparaissent plus impliqués en politique que nos autres répondants. Ils sont aussi, et l'on s'en serait douté, moins dans *la pratique pour améliorer l'aspect spirituel de leur vie (méditation, prière, autre.)* mais par contre on constate aussi qu'ils sont dans un niveau de réponse positive également significativement plus bas (20 à 30% suivant les pratiques) en ce qui concerne les autres pratiques d'intériorité (thérapie, relation à l'autre, relation au corps). Autrement dit, athées et agnostiques sont moins que le reste de notre

échantillon pratiquants des approches de développement personnel.

D. Voies d'intériorité : un ensemble, plusieurs chemins

Lors des focus groupes, nous avons pu identifier que, chez les personnes qui sont dans un cheminement intérieur, deux grands sous-ensembles apparaissent qui ne s'interpénètrent pas forcément facilement : les adeptes du "développement personnel" d'une part (psychothérapies ou psychanalyses), et ceux qui se situent dans une démarche de type spirituel (religieuse ou "libre"). Sommairement dit, au sein des démarches de développement personnel les personnes cherchent à construire une capacité à "être mieux avec soi, avec les autres et avec la vie". La plupart de ces démarches visent à la conscientisation des besoins et des limites de la personne et, partant, à développer une aptitude à répondre à ses besoins et à faire respecter ses limites. De nombreuses approches travaillent à gérer les pensées limitantes, les émotions qui continuent à entraver, comprendre le langage du corps. Certaines approches préconisent d'aborder "le côté sombre" de l'individu. Tout ceci concourt à donner sa pleine latitude à la personnalité. Certains diront, à l'ego de la personne.
"La notion de spiritualité comporte aujourd'hui des acceptions différentes selon le contexte de son usage. Elle se rattache traditionnellement à la religion dans la perspective de l'être humain en relation avec un être supérieur (Dieu) et le salut de l'âme. Elle se rapporte, d'un point de vue philosophique, à l'opposition de la matière et de l'esprit ou encore de l'intériorité et de l'extériorité. Elle désigne également la quête de sens, d'espoir ou de libération et les démarches qui s'y rattachent. Elle peut également, et plus récemment, se comprendre comme dissociée de la foi en Dieu, jusqu'à évoquer une « spiritualité

sans dieu» "[30]
Comme le dit un participant à un des focus groupes consacrés à la dimension intérieure : "*Le développement personnel c'est remettre de l'ordre dans ma vie et le spirituel c'est ce qui est au-delà de moi, le sens de la vie, c'est plus une question de degré que de nature différente".*
Cette divergence se manifeste-t-elle dans notre enquête ?

Parmi ceux qui ont suivi une thérapie, trois répondants sur quatre déclarent avoir une pratique spirituelle également. Et c'est le cas dans l'autre sens également : près de 3 sur 4 de ceux qui ont une pratique spirituelle disent suivre ou avoir suivi une psychothérapie.
On peut donc dire que notre échantillon de répondants comprend des gens assez larges sur le plan des pratiques car, de part et d'autre, seulement un praticien sur quatre ne fréquente pas l'autre espace.

Après ces multiples constats, pointons **la donnée qui nous semble la plus intéressante**. Elle apparaît lorsque l'on regarde le profil des personnes qui sont dans un cheminement de type "intériorité" . Nous avons souhaité vérifier si la perception de certains participants "militants" à nos focus groupes selon laquelle les gens férus d'intériorité ne s'impliquaient pas pour le monde était vérifiée ou non par les réponses au questionnaire. Pour ce faire, nous avons créé un facteur agglomérant la globalité des questions portant sur cette dimension, tant au niveau des valeurs que des comportements ; nous avons ensuite trié les répondants sur base de ce facteur et observé quelles tendances se dégageaient de ce tri. Voici le profil-type de ces personnes.
Plus les répondants vont vers la dimension d'intériorité, plus il y a de femmes, ce qui en soi n'est pas une grande surprise

[30] Définition de Wikipédia

quand on connait la proportion hommes/femmes dans tous les espaces de développement personnel ou de spiritualité. Ce qui est plus surprenant, c'est que l'implication associative est plus grande chez ceux qui développent plus la dimension intérieure que chez ceux qui le font moins, que leur niveau de connaissance et de pratique des alternatives de vie est également plus élevé (sur la quasi totalité des propositions). Dernier trait caractéristique : leur implication et intérêt dans le politique est nettement plus faible.
Regardons ces données à partir de l'autre angle. On peut voir qu'il existe une corrélation positive entre le fait d'être impliqué dans des dispositifs d'économie créative d'une part et d'autre part celui d'être impliqué dans des pratiques d'intériorité. Ainsi contrairement à l'idée émise par des militants lors de nos focus groupes, le fait d'être impliqué dans des GAC, des SEL, etc n'exclut nullement de suivre une psychothérapie, de faire une formation en communication non violente, de pratiquer le yoga ou la méditation. D'ailleurs, si l'on isole les 500 répondants qui manifestent l'implication la plus importante en matière d'économie créative (consommation responsable, paniers bio...), les moyennes de leur implication dans les pratiques d'intériorité (spiritualité, psychothérapie, relation à l'autre, relation à son corps) se montrent entre 25 et 47% supérieures aux moyennes de l'échantillon global.

Nous pouvons donc faire le constat que, au sein de notre échantillon, **il y a une corrélation positive entre intériorité et implication sociétale non politique.**
Voilà donc **une information qui va à l'encontre des présupposés** en la matière, lesquels furent largement exprimés lors des focus groupes : de l'extérieur c'est-à-dire vu du point de vue militant, la tendance est en effet à penser que les gens dits "spirituels" sont désincarnés, ne s'occupent pas des affaires du monde, et que les gens occupés à une thérapie "ne pensent qu'à eux".

Maintenant, après avoir donné un descriptif de ce que sont nos répondants en termes d'intériorité et d'implication extérieure, amenons notre regard sur les distances qui peuvent se créer entre eux.

Distances entre répondants

Une de nos questions portait sur une éventuelle *méfiance par rapport aux personnes qui sont dans un "développement personnel ou spirituel".*
Il ressort de l'enquête que ceux qui se disent dans l'implication politique sont 47% plus nombreux à répondre affirmativement à cette question que le restant des répondants.
De même, lors des entretiens dans les focus groupes, nous avons fort perçu cette distance, voire méfiance, de bon nombre de militants envers ce même type de personnes, méfiance argumentée ou pas. Et il nous est apparu que, plus le militantisme était radical, plus la méfiance était présente. Au sein de notre échantillon global de répondants, ils ne sont que 15% à se déclarer méfiants envers ce type de personnes. Mais si l'on focalise le regard, on constate que seule une moitié des répondants "engagés politiquement", répondent non à la question de la méfiance, les autres se déclarant soit neutres soit méfiants. **Il apparaît donc nettement une corrélation entre engagement politique et distance par rapport au développement personnel.**

Que tirer de ce panorama où l'on identifie d'une part des militants qui, plus ils sont activistes politiques, plus ils sont distants voire méfiants des sphères de développement personnel et des voies spirituelles, et d'autre part la réalité de notre échantillon qui tend à montrer que plus on est "intériorité", plus on s'implique sociétalement... mais moins on a confiance dans le monde politique ? Cela renvoie évidemment à des lectures différentes des façons de changer la

société et à la nécessité de réinventer un langage de l'action collective qui puisse mieux faire comprendre les visions de chacun et le sens de leur action. Alors que, pour le moment, le fait de préférer une vision pousse à discréditer les visions différentes

Les profils-types de notre échantillon

Nous avons pu constater que, sur de nombreuses questions, notre échantillon de répondants montre des convergences fortes. Il semble que ces gens intéressés à ce que le monde bouge et qui sont arrivés à notre questionnaire soient fort homogènes. Ceci posé, notre enquête témoigne de différences que nous pouvons qualifier de significatives entre certains positionnements.[31]

De manière à percevoir ces différences remarquables entre les répondants, nous avons donc construit au sein de notre échantillon des sous-ensembles, les clusters ou profils-types[32]. Ces groupes sont, par définition, les plus homogènes possibles à l'intérieur et les plus hétérogènes possibles à l'extérieur. Un programme informatique spécialisé mobilisant l'analyse classificatoire nous a permis d'en identifier cinq. Ils présentent chacun des spécificités claires.

Le cluster 1

Si nous avions à synthétiser le leitmotiv de ce sous-groupe en fonction des réponses des individus qui le composent, une sorte de "bannière" sous laquelle ils se rassemblent, cela pourrait être *"changer le monde en se changeant soi et à travers son*

---

[31] C'est parce que les convergences sont fortes que de petites différences sont significatives.

[32] la méthode statistique mobilisée pour construire ces profils-types est l'analyse classificatoire hiérarchique ascendante, qui rassemble les individus en fonction de leur proximité dans un espace à plusieurs dimensions.

comportement quotidien".
Il compte pour 30% de notre échantillon global.
Les répondants appartenant au cluster 1 sont les plus proches des créatifs culturels au sens où ils ont été définis par l'étude américaine qui en a créé le concept. Ils sont motivés par le travail sur soi, les comportements sociaux et écologistes, la volonté de réduire son rythme de vie, la volonté de changer le monde, la croyance en une communion terre-humain. Ils rejettent l'importance donnée à la sphère économique et ont volonté de la réguler. Ils sont soucieux de la place des femmes et du féminin dans la société. Ils sont ouverts sur le plan de la multiculturalité.
Ceci posé, ils ont plus tendance à se sentir seuls car "en décalage par rapport à la société" et peu entourés de gens responsables. Ils ont également plus de doutes par rapport à la capacité des êtres humains à bouger ensemble même s'ils sont ceux qui ont le plus confiance dans le fait de pouvoir être aidés par le fait de se regrouper entre pairs. Ils ont peu de foi dans la politique, même s'ils pensent plus que les autres qu'une minorité peut faire bouger les choses. Ils sont fort marqués à gauche politiquement et fort impliqués dans les associations et bénévolement.
Ils sont beaucoup plus concernés que les autres répondants par la menace que fait peser le système économique et financier.
Ils sont les plus disposés à gagner moins d'argent pour une vie plus cohérente avec leurs valeurs, et également les plus attentifs à l'usage qui est fait par les banques de leur argent. Ils sont les plus partisans de la décroissance, les plus actifs pour la société, prêts à changer de travail et ayant ralenti leur rythme de vie.
Et ils sont également les répondants qui dénotent les plus hauts taux de pratiques d'intériorité.
Le Cluster 1 est donc composé de gens qui sont à la fois des praticiens sur les voies de l'être et à la fois de grands connaisseurs et praticiens des alternatives de vie proposées.

Le cluster 2

Son leitmotiv : " *un travail sur soi mais un désinvestissement global* "
Ce sous-groupe constitue 20% de notre échantillon.
Ils se calquent sur le Cluster 1 mais de manière moins affirmée, avec une volonté plus faible de changer les choses, ainsi qu'un investissement personnel plus faible en matière sociale, environnementale, politique,...
Ce sous-groupe est assez marqué par une abstention politique (absence de position gauche droite), et par une plus faible implication dans toutes les sortes de militance (politique, associative, bénévolat)
Dans les voies de solution à apporter à nos problèmes, ils croient beaucoup plus que les autres dans le potentiel d'un travail intérieur qui serait pratiqué par plus de monde. Ils croient beaucoup moins dans l'importance d'une modification du monde économique et dans les décisions politiques.
Leur connaissance et pratique des alternatives est également moindre que le cluster précédent.
Le cluster 2 rejoint donc le cluster 1 dans la pratique des voies d'intériorité mais "mouillent moins leur chemise" quand ils s'agit de se démarquer au niveau des comportements dits "alternatifs".

Le cluster 3

Leur leitmotiv : "*Pour changer le monde, la politique plutôt que le travail sur soi*"
Voici un sous-groupe très intéressant pour notre étude même s'il ne constitue que 7% de notre échantillon.
La grande spécificité de ces répondants est d'être très engagés en politique et croyant dans la capacité de la politique à changer le monde. Ils sont par ailleurs très ouverts sur le plan de la multiculturalité, très environnementalistes, mais pas sensible ni au travail sur soi, ni à l'importance du

développement personnel, ni à la croyance que des individus seuls ou hors de la politique peuvent faire bouger les choses, ni au langage "ésotérique" (communion homme-nature,...). Ils sont plus réfractaires à l'idée d'une différence homme-femme, même s'ils sont attentifs à la place des femmes dans la société et leur souhaiteraient plus de postes-clés. Ils sentent que les gens autour d'eux sont plutôt responsables vis-à-vis des enjeux sociétaux.

Ils se disent politiquement quasi uniquement à gauche. C'est le cluster le plus impliqué dans l'activisme que ce soit politiquement, non politiquement, bénévolement.

Dans les menaces qui pèsent sur notre société, ils sont les plus concernés par le système économique et financier ; beaucoup moins par la perte de sens et l'absence de développement personnel

Dans les voies pour le changement, ils croient beaucoup plus que les autres dans les actions collectives, la modification du monde économique et les décisions politiques.

C'est là aussi que l'on retrouve une grande partie de ceux que l'on étiquettera de "altermondialistes"[33]. On remarquera en effet que les répondants qui se disent "impliqués" par rapport au Forum Social Mondial se disent actifs en politique dans une proportion de 47% (contre 16% pour notre échantillon global)

Sur le plan de la dimension de l'être, les données nous semblent très intéressantes. Ils sont les plus hédonistes (*se faire plaisir dans la vie*). Ils sont bien dans la moyenne de notre échantillon global concernant les valeurs d'intériorité, mais c'est dans la mise en pratique "identifiée" qu'ils se décalent : ils sont peu pratiquants des démarches psy et spi.

---

[33] Personne opposée à la mondialisation économique, au capitalisme mondial et à la spéculation qu'il génère, qui lutte pour un autre monde moins dominé par l'économie et la finance (Dictionnaire Reverso)

Le cluster 4

Son leitmotiv : "*On ne se passera pas de l'économie, et il n'est pas question que je m'investisse pour un autre monde, politiquement ou en travaillant sur moi*"

Ce profil qui constitue 16% de notre échantillon se situe en polarité avec le Cluster 1.

Ce sont les répondants les plus attachés à l'économie, ils pensent qu'on peut très bien continuer comme ça, qu'un compromis est possible avec notre mode de vie actuel. Ce sous-groupe s'intéresse moins que les autres à la place des femmes. Ils démontrent peu d'investissement social, peu de comportement à préoccupation écologiste, très peu de travail sur soi, beaucoup moins prêt à réduire leur rythme de vie, peu de volonté de changer les choses, très méfiant par rapport au développement personnel, peu à l'aise avec la multiculturalité, mais sur le fond plutôt pas pessimistes.

Comme voies vers le changement, ils croient beaucoup plus que les autres dans la science et la technologie et dans le monde politique.

C'est le cluster qui est systématiquement moins d'accord que les autres sur toutes les variables. Sauf qu'ils sont les plus attachés à posséder des choses à soi et donc les moins partants pour s'en départir, les plus gros mangeurs de viande, qu'ils se sentent significativement moins en décalage par rapport à la société dans laquelle ils vivent, qu'ils éprouvent peu l'impression de faire partie d'un mouvement social, qu'ils croient plus que les autres que la nature survivra aux modifications que lui impose l'humanité, et ils sont les moins prêts à changer de travail pour un travail moins bien payé s'ils étaient sûrs que ce nouveau travail contribuerait directement à une meilleure société.

Ils sont aussi les plus faibles connaissants/pratiquants de nos propositions de comportements alternatifs.

Ce sont plutôt des hommes, hauts salaires, axe Bruxelles-

Brabant wallon-Namur, les plus à droite politiquement, et les moins militants.
Par rapport à comment ils sont venus vers notre enquête, c'est le cluster qui vient le plus des amis d'amis et de Facebook.

Le cluster 5

Leur leitmotiv : *"Personnellement, je ne suis pas trop prêt à m'investir, mais je crois que le monde va vers un mieux"*
Ils constituent 27% de notre échantillon. C'est le cluster le plus bigarré : ils trouvent l'économie importante, mais sa régulation aussi. Ils pensent fortement qu'un compromis entre écologie et économie est possible. Ils disent avoir un comportement plutôt écolo, mais ne sont pas motivés à réduire leur rythme de vie. Ils sont particulièrement investis dans le travail sur soi. Ils sont peu convaincus par l'action politique, mais par contre, ils pensent que les groupes d'individus peuvent faire bouger les choses.
Ce sont plutôt des femmes plus âgées, du Brabant wallon-Hainaut, non universitaire, pas positionnées gauche-droite, un peu impliquées dans le monde associatif mais pas politiquement.

Synthèse des informations des profils-types

Qui sont les plus impliqués dans la dimension d'intériorité ? les Clusters 1, 2 et 5
Qui sont les plus militants, connaisseurs et praticiens au quotidien ? Le Cluster 3 suivi de près par le Cluster 1

Les réponses de l'échantillon global nous avaient déjà permis de faire le constat que plus on est militant politique, moins on est dans une démarche d'intériorité. La différentiation en clusters nous confirme cela mais nous permet un nouveau constat : il existe des gens qui connectent aux valeurs des créateurs de culture, qui sont dans une démarche de remise en

question personnelle, mais qui sont vraiment très peu actifs en termes d'implication sociétale. Ce sont les clusters 2 et 5. Et ils forment 47% de nos répondants, des répondants qui montrent par leur participation à l'enquête leur intérêt à ce que la société évolue ! Pour eux, c'est la "mise en action" qui ne se fait pas. Peut-on imaginer pour ces deux profils d'autres propositions qui leur rendraient plus attractif le fait de se mettre en mouvement pour le monde ? Ce sera l'objet de notre dernier chapitre.

Outre l'observation mentionnée ci-dessus, l'analyse classificatoire nous a permis d'isoler les deux socio-types les plus intéressants : les clusters 1 et 3. Parce que ce sont les plus actifs vis-à-vis des enjeux de la société et parce qu'ils présentent entre eux une divergence majeure. Cette divergence est, selon nous, la manière dont ils déclinent la dimension du sens. Le profil 1 qui est le cluster le plus relié aux quatre valeurs CC, celui que nous pourrions qualifier de "groupe-coeur" (les profils 2 et 5 étant plus périphériques), va décliner cette dimension du sens principalement dans des pratiques de type développement personnel ou cheminement spirituel. Le profil 3 va trouver le sens de son existence dans son action extérieure envers les enjeux sociétaux. Notons au passage que ce cluster 3 regroupe les personnes qui ont le profil-type de ceux qui sont considérés comme activistes par les médias, et donc le grand public.

Y a-t-il moyen de dépasser les divergences entre ces deux types d'acteur de changement ? Nous reviendrons sur cette question également dans notre dernier chapitre.

Les focus groupes

Des groupes de discussion ont été mis sur pied de manière à approfondir certains aspects d'une de ces quatre thématiques contenues dans le questionnaire d'enquête :

1. l'économie créative : c'est-à-dire toutes les initiatives micros ou macros reliées à l'économie ou à la finance
2. la dimension de l'être, les voies de l'intériorité
3. les polarités masculin-féminin dans l'individu et dans la société
4. le vécu en tant que créateur de culture et l'interaction entre les différents sous-groupes constituant les CC

Ces focus groupes constituent la partie qualitative de l'enquête dont le questionnaire était la partie quantitative. Au total, dix groupes se sont tenus, à Bruxelles, Brabant wallon, Namur et Liège. Pendant à chaque fois deux heures et demi, les participants ont exprimé leurs idées et leur vécu sur les questions posées. Toutes ces paroles nous ont apporté des informations très précieuses. Cette brochure n'est cependant pas l'endroit où en faire le compte-rendu. Le principal de ces informations a néanmoins été inclus dans ce texte aux endroits ad hoc.

Ceci posé, l'importance que nous accordons à certains éléments nous amène à faire deux exceptions :

1. nous allons ci-dessous décrire en détail les éléments recueillis sur la thématique n°4 "l'interaction entre les différents sous-groupes constituant les CC"
2. notre chapitre de conclusion inclura également de manière prononcée des éléments de la thématique n°3 "l'interaction masculin-féminin dans l'individu et dans la société".

Typologie d'acteurs de changement

Lors des focus groupes, il était facile de désigner le sous-ensemble des créateurs de culture composé des personnes s'impliquant de manière militante dans des ONG, ou en politique, ou dans des initiatives locales de consommation responsable, etc. Le vocable "les militants" était aisément compris et facilement accepté. A certains moments et lorsque la précision se justifiait, les termes de "militants altermondialistes" et "militants alterlocalistes" étaient utilisés pour représenter ces deux modes d'action.

Il fut par contre moins aisé de trouver un vocable unique qui désigne les personnes qui s'impliquent dans les multiples sphères du développement personnel ou dans les très nombreux cheminements de type spirituels. Nous avons donc utilisé un concept peu connu sans être pour autant un néologisme complet : "les mutants". Nous avons évidemment pris soin d'expliciter l'acception sous-tendue par ce terme qui, à première écoute, peut effrayer vu l'imaginaire qu'il peut déclencher. C'est René Macaire, un des pionniers des années 80 en matière de "mise en réseau" des différents courants évolutionnaires, qui a le premier utilisé ce terme de mutant. Il désignait par là "les personnes engagées dans un processus de mutation personnelle". Une fois cette notion communiquée, le terme fut aisément compris, accepté et utilisé par les participants aux focus groupes. A certains moments et lorsque la précision se justifiait, les termes de "mutants psy" et "mutants spi" étaient utilisés pour représenter ces deux approches des voies d'intériorité.

Militants altermondialistes et alterlocalistes, mutants psy et spi, ces quatre sous-groupes constituent le principal des Créatifs Culturels. *Nous n'y incluons donc pas, du côté militant les gens qui juste trient leurs déchets et, du côté mutant les adeptes du mieux vivre ; ces deux sous-catégories*

sont considérées comme périphériques.

Les distances entre les différents types de Créatifs Culturels

Les freins des militants vis-à-vis des mutants

1. **les espaces mutants ne sont pas attractifs pour les militants**

- Tout d'abord, les militants ne connaissent pas "l'espace mutant" et ses possibilités. La plupart des militants n'ont jamais pratiqué aucune des démarches d'intériorité et ne connaissent la plupart du temps personne qui l'ait fait. Ils assimilent souvent spiritualité et religion voire secte, de même qu'ils assimilent fréquemment psychothérapie et psychiatrie. Pour bon nombre d'entre eux, aller chez le psy, c'est quand on est malade psychiquement ou dépressif, et lui le militant va très bien, c'est le monde qui ne va pas bien. Le militant n'a donc que peu d'idées de toutes les ressources que les espaces du développement personnel et du cheminement spirituel recèlent pour faire grandir l'être humain, sa capacité à se relier à lui-même et au monde, et son action vers l'extérieur. En outre, le plus souvent, le militant ne croit pas que les gens puissent changer. A noter que le mutant lui-même, avant d'entrer dans l'espace mutant, n'était pas du tout conscient de tous les apports qu'il allait pouvoir y trouver…
- Dans le monde des militants on ne parle jamais de soi, de ses doutes, de ses craintes… ; dans le monde mutant, c'est fortement suggéré... d'où une peur préventive que peut inconsciemment ressentir un militant à aborder ces espaces mutants.
- Les mutants font beaucoup de cas de "leur ressenti", de

leur intuition ; or pour beaucoup de militants, la voix intérieure est une voix culpabilisatrice ou perturbatrice et donc, tout ce qui nous fait nous brancher sur l'intérieur va nous perturber ; en conséquence, pour le militant, les voies d'intériorité peuvent être considérées comme dangereuses.

2. les mutants ne sont pas attractifs pour les militants

- le militantisme est une démarche avant tout altruiste ; pour le militant, le mutant est dans une démarche profondément égoïste : mes besoins, mes limites... c'est le règne du "moi moi moi".
- Souvent les militants ont fait des choix de vie qui rendent leur existence matérielle plus difficile (à aptitudes égales, les rémunérations dans le monde associatif sont fréquemment deux à trois fois moindres que "dans le système") ; or ils perçoivent les mutants comme étant dans leur petite vie sociale et familiale, dans leur petit confort et même ayant comme objectif d'encore l'accroître. Pour le militant, de telles personnes sont donc forcément "de l'autre bord" idéologique.
- Certains mutants tiennent facilement des propos qui sont incompréhensibles pour les gens qui n'ont pas longuement cheminé parmi les voies spirituelles. Les militants qui les entendent peuvent les considérer comme "décollant" de la réalité voire comme complètement "déjantés". Le langage ésotérique n'est pas un facteur qui va contribuer à attirer les militants vers les voies d'intériorité.
- Le militant va reprocher au mutant sa non-action. Pour lui, les gens qui sont dans le développement personnel peuvent éventuellement s'intéresser aux enjeux du monde mais ils n'agissent pas. C'est la notion d'action qui différencie. Le militant ne perçoit pas comme "valide" la manière avec laquelle le mutant se connecte

au monde, parce que ce n'est pas celle à laquelle lui, le militant, est habitué ni une approche qu'il puisse aisément comprendre.

- la majorité des militants agissent sur base des valeurs dites masculines (entre autres "se battre contre", viser le "résultat à atteindre", proclamer "il faut que"...) qui sont les mêmes valeurs que celles qui mènent le système en place ; les mutants sont eux plutôt imprégnés des valeurs dites féminines : prendre soin, vision globale, ouverture, empathie, écoute, processus... toutes choses qui semblent des pertes de temps à beaucoup de militants.

Les freins à entrer en militance pour les mutants

1. **les espaces militants ne sont pas attractifs pour les mutants**

   Tout comme l'inverse, les mutants ne connaissent pas l'espace militant et ses possibilités ; la plupart des mutants n'ont du militantisme que les images colportées par les médias ; ils ont tendance à assimiler tout l'activisme sociétal aux "casseurs" de certaines manifestations ; ils croient que l'entrée en action pour le monde est forcément "contre l'autre" et violente ; comme ces propositions ne correspondent pas à leur sensibilité, ils ne cherchent pas à aller plus loin.

2. **les militants ne sont pas attractifs pour les mutants**

- le portrait standard d'un militant est celui d'une personne qui possède un ego fort, qui est sûr que ses valeurs sont les bonnes ; la plupart des militants disent

connaître les causes de la situation et vers où il faudrait aller et comment. Le mutant lui est la plupart du temps dans une démarche de construction de son identité, avec une faible capacité à se connaître et savoir où il veut aller... Il est donc pas mal rebuté par l'assertivité du militant qui lui semble déplacée car basée sur "tellement d'inconscience de lui-même et de la relation à l'autre et à la vie" (du point de vue du mutant)...

- dans le même sens, le militant est souvent perçu comme "noir et blanc" dans son approche de la société et des responsabilités ; de son côté, le mutant a cheminé vers la capacité de percevoir la réalité dans ses nuances, il a appris à ne pas voir l'autre comme "coupable" et lui "innocent". Cet aspect polarisateur du militant a tendance à heurter le mutant
- certains militants tiennent facilement des propos qui sont perçus comme très extrêmes à l'encontre de la société. Cet "extrémisme" n'est pas un facteur qui va contribuer à attirer les mutants vers l'activisme sociétal.

3. résistance propre au mutant

Pas mal de mutants ressentent "je ne suis pas prêt pour m'investir pour ce monde, je dois d'abord me construire"

Les passerelles entre militants et mutants

Ces passerelles visent à ce que chacun perçoive

1. la valeur ajoutée de l'autre vers le monde qu'il cherche à construire
2. Ce qu'il aurait à gagner à visiter l'espace de l'autre

<u>Passerelles pour le militant vers les mondes mutants</u>

1. **Comprendre comment une démarche de mutation personnelle mène aussi vers une autre société**

- Dans les conférences qu'il va écouter, le militant a l'habitude d'entendre proclamer "Il nous faut une société plus altruiste, plus solidaire... Il faut que les gens se soucient plus les uns des autres et plus de la planète...". La question qu'on peut lui poser est "Est-ce que ça va se faire tout seul ?" ou "Est-ce que des lois ou règlements vont changer les gens ?"
- Le militant pourra accepter l'idée que construire une société plus altruiste passera par le fait qu'un maximum de gens deviennent plus altruistes. Il comprendra que devenir conscient de soi conduit à plus d'autonomie et que cette autonomie va favoriser la distance par rapport aux dictats de surconsommation et de la pensée unique. Il comprendra que se rapprocher de soi (par exemple via une psychothérapie) rapproche également de l'autre. Pour le mutant, il est clair que "plus on est en paix avec soi-même, mieux on peut aider le monde" et que ce sont les démarches d'intériorité qui amènent la paix intérieure.

- Ainsi, lorsque Stéphane Hessel écrit [34] : "On rejoint le grand courant de l'histoire qui se construit grâce à chacun et qui va vers plus de justice et de liberté", le militant pourra voir le miroir entre sa démarche qui cherche à construire une société plus juste et plus libre et celle du mutant qui cherche à se construire lui-même comme un être plus juste et plus libre, et contribue ainsi à l'objectif collectif du militant.
- Lorsque Gandhi écrit "Sois le changement que tu veux voir dans le monde", le militant comprend souvent cette proposition par "si tu veux voir une économie plus locale et solidaire, crée une structure locale et solidaire" comme, par exemple, un GAC (Groupement d'Achats Communs). Mais le mutant va entendre cela d'une autre manière. Il va remarquer que Gandhi n'a pas dit "Fais le changement que tu veux voir dans le monde" mais "Sois...". S'il veut voir un monde plus juste, solidaire, altruiste, il va se mettre en route pour construire ces qualités en lui.
- Le militant pourra avancer dans la compréhension du fait que ce qu'il perçoit comme une démarche égocentrique est en réalité une nécessaire construction de l'identité chez le mutant. Mais que celle-ci n'est qu'une étape. Pour la plupart d'entre eux, c'est lorsque le mutant aura suffisamment construit sa personnalité propre (démarche effectivement égotique) qu'il sera alors prêt à passer dans la dimension collective. Et il le fera à ce moment d'une manière beaucoup plus qualitative car débarrassé des projections et des peurs qui l'auraient animé s'il n'avait pas fait ce chemin de construction personnelle préalable. C'est le passage du Développement personnel vers le Transpersonnel, une autre strate du cheminement intérieur.

[34] Indignez-vous de Stéphane Hessel

- Le militant pourra avancer dans la compréhension du fait que les démarches spirituelles ont un fondement commun avec la sienne, et ceci sous deux aspects : elles sont également une connexion à la dimension du sens de la vie ainsi qu'une connexion à "plus que soi" ; le plus que soi du militant est ordinairement l'humanité et/ou la planète, c'est de cela qu'il se soucie ; le plus que soi de la personne qui est sur un chemin spirituel peut prendre de très nombreuses appellations mais est néanmoins basé sur le même principe.

2. Etre aidé dans des problèmes que les militants vivent dans leur activisme

- "Nous sommes notre premier outil pour agir sur le monde et cet outil-là, s'il ne fonctionne pas bien, ne va pas sauver le monde très longtemps... On s'assèche de l'intérieur, plutôt que de changer le monde c'est le monde qui vous change..."[35]
- Tous les groupes humains vivent des problèmes relationnels, et les organisations militantes n'échappent pas à la règle. A l'expérience, il semble même qu'au moins les hiérarchies sont explicites, au plus les conflits sont difficiles à résoudre. Le monde associatif est aussi un espace où les égos prennent le pouvoir, souvent sous des formes sophistiquées ou cachées. Des groupes explosent ou implosent à cause des égos des militants. Des conflits larvés minent l'action collective. Le monde mutant contient de très nombreuses approches performantes pour gérer ces situations. Une telle gestion serait tout à l'avantage de l'action militante.

[35] Ilios Kotsou à la conférence jumelée Tetra-Greenpeace

3. Apprendre des "voies de sagesse"

Quelques exemples...

- Lorsqu'il regarde les actions "contre le système"de nombreux militants, le mutant convient qu'elle partent d'une bonne intention mais considère qu'elles font preuve d'une méconnaissance importante de l'être humain et de son fonctionnement. Dans son cheminement vers de justes relations humaines, le mutant a souvent adopté l'idée que vouloir changer l'autre (ou vouloir que l'autre change son comportement) accroît sa résistance au changement. En conséquence, vouloir changer l'autre est épuisant à la longue, et va finalement conduire le militant vers un sentiment d'impuissance et d'échec.
- Par ailleurs, les sentiments qui émergent naturellement lorsque l'on regarde l'état du monde sont la peur de certaines issues dramatiques et la colère par rapport à ceux qui en sont à l'origine. Ce sont souvent ces sentiments qui sont sous-jacents aux actions militantes... Dans le monde mutant se pose la question de savoir si la colère ou la peur sont des sentiments sur lesquels baser notre action.
- Un "enseignement de sagesse" largement compris et adopté dans le monde mutant est le fait que "on ne peut passer à l'étape suivante si l'on n'a pas pleinement accepté la précédente". Quelle conséquence pour le militant ? Difficile de créer un autre monde sans avoir accepté le précédent, l'avoir remercié dans ce qu'il nous a apporté de positif ; combien de militants sont passés par cette étape ?
- Ajouter à cela que ce n'est que lorsqu'une personne se sent reconnue dans son apport actuel qu'elle accepte de transiter vers autre chose. Faudra-t-il en passer par remercier les multinationales et les banquiers ? La

question est posée tout en sachant qu'elle aura probablement le don d'irriter bon nombre de militants...

Passerelles pour le mutant vers le monde militant

1. **Reconnaître le militant dans sa valeur ajoutée**

Le mutant cherche à installer dans sa vie personnelle une capacité de percevoir ce qui est bon pour lui, ses besoins, ses limites, et à exprimer tout cela vers l'extérieur. Le mutant pourra reconnaître que le militant agit sur base du même principe. A la différence que le militant vise l'extérieur de lui et non lui-même, il vise ce qui est bon pour le collectif et non pour l'individu qu'il est.

2. **Pourquoi le mutant entrerait-il en action** ?

- Ce monde a besoin de lui

Ce monde a vraiment besoin d'hommes et de femmes qui ont commencé à développer leur potentiel, leur capacité de conscience, une meilleure compréhension et acceptation d'eux-mêmes et de leur relation avec les autres ; on dira au mutant : "si vous pensez que vous n'avez pas "un rôle" à jouer, pensez à chaque cellule d'un organisme vivant : chacune a un rôle à jouer."

En outre, si l'on pose que les processus d'intelligence collective et ensuite de sagesse collective vont jouer un grand rôle dans la transformation des processus de décision du monde qui nous attend, il est clair qu'avec le travail de conscience accompli par eux, les mutants auront beaucoup plus facile à se couler dans les propositions méthodologiques de ces approches novatrices que "les égos forts" de certains militants.

- Le mutant a besoin de ce monde

Il semble que la construction de l'estime de soi via une démarche individuelle va inévitablement plafonner à un moment, et qu'elle ne prendra son plein essor qu'avec une

implication dans le collectif. C'est une déclinaison du principe selon lequel, à un moment donné, le développement personnel se termine en impasse (il y a une griffe dans le vinyle et l'aiguille repasse par le même sillon encore et encore) et on ne peut continuer son chemin que dans le transpersonnel.

- Mettre en application le principe d'unicité

Nombre de mutants se sentent faire partie d'un tout, être "un avec". La déclinaison minimale de ce sentiment est celui d'une humanité-une. D'autres se sentent uns avec la vie globale telle qu'elle se manifeste sur la planète, ce qui inclut tout ce qui nous entoure y compris la Terre elle-même considérée comme un grand organisme vivant. Dans cette vision, le mutant n'est pas séparé des autres humains ni de la planète. La souffrance endurée par une partie de l'humanité se connecte à l'être qu'il est : il en souffre et de même il souffre aussi parce que la Terre souffre.

De manière similaire, dans certaines sphères du développement féminin, il est dit que les femmes sont reliées au monde, à la Terre, à la nature, et que lorsqu'on la viole, on les viole.

Contribuer à "guérir le monde" va donc contribuer à sa guérison individuelle.

- Mettre en application le donner-recevoir

Le mutant connait la manière dont joue le principe du donner et recevoir, il sait qu'il a beaucoup reçu du collectif et continue à recevoir de lui, et cela l'amène à se poser la question : que va-t-il donner à ce monde ?

- Incarner ses valeurs maintenant

S'investir dans l'action collective met les valeurs (solidarité, écologie…) à l'épreuve du concret. Il est important de faire passer le message vers le mutant qu'il est prêt : il ne doit pas devenir parfait avant de s'investir dans la dimension collective ; au contraire, son implication envers la société l'aidera dans sa démarche personnelle.

- Le mutant va gagner à entrer dans l'action collective

S'investir pour le collectif va rapporter au mutant fierté

personnelle et reconnaissance extérieure, deux sources importantes pour l'estime de soi, cette dimension tellement centrale de l'être.

- Un activisme non violent

Une fois informé sur les propositions alterlocalistes, le mutant va pouvoir en choisir l'une ou l'autre en fonction de sa sensibilité propre

Tout ceci posé, les meilleures passerelles seront néanmoins des propositions d'entrer dans le concret : propositions qui mêlent un activisme attractif pour les mutants et un chemin sur l'être intéressant pour les militants. Nous reprendrons cela dans le chapitre qui s'ouvre ci-après.

Pistes et proposition

Cette recherche partait d'un questionnement sur le fait que le nombre important de personnes que constituent les CC ne concrétisait pas son potentiel en termes d'évolution de société.
Les CC sont-ils destinés à ne rester qu'une construction statistique ? Comme le dit Jean-Pierre Worms dans la préface de l'étude française, "*Les créatifs culturels se distinguent des autres courants par une polarisation plus marquée sur chacune des dimensions étudiées par l'enquête menée en France. Rien d'autre que cette proximité statistique ne les relie les uns aux autres*."[36] Et plus loin de poser les questions "*Comment imaginer leur rôle comme agent de changement ? Comment faire d'une agglomération statistique un ensemble humain agissant collectivement ?*"[37]

Emergerait-il de l'enquête belge un moyen qui permettrait de les constituer en groupe ?

A ce point du texte, une modification s'opère. Jusqu'ici, les éléments apportés découlaient strictement des informations quantitatives et qualitatives émanant de l'enquête. Par contre, ceux qui vont suivre s'enracinent dans la compréhension, les interprétations et les intuitions du signataire de ce document qui se trouve être également l'initiateur du mouvement Créatifs Culturels en Belgique.

Les Créatifs Culturels, une étiquette de plus ?

Certains se demanderont pourquoi ajouter une étiquette à toutes celles qui existent déjà. Il existe en effet de multiples sous-groupes qui, chacun à leur manière, oeuvrent pour un renouveau de société. Certains sont organisés ou semi-organisés, d'autres sont juste "des personnes qui..." : les villes

[36] Les Créatifs Culturels en France, p 12 éditions Yves Michel
[37] Ibidem p13

en transition, les groupes de simplicité volontaire, les gens qui s'impliquent local dans les SEL ou les GAC, ceux qui placent leur argent de manière éthique, ceux qui privilégient les médecines douces, qui mettent leurs enfants dans des écoles différentes, qui consomment responsable, ceux qui mangent bio, ceux qui s'investissent dans la vie politique ou associative, ceux qui signent des pétitions, ceux qui participent à des manifestations, ceux qui... Tous ces gens sont à l'origine de multiples transformations lentes de société. Lentes, et peut-être trop lentes face à l'urgence des enjeux. Pour reprendre les deux plus grandes menaces identifiées comme telles par l'enquête, certaines dégradations environnementales sont déjà irréversibles et d'autres, plus graves encore arrivent sur nous ; et si la prochaine crise financière devait ne plus être "rattrapable" par les Etats, la chute en domino des organismes bancaires et donc du système financier dans son ensemble nous ferait probablement entrer dans une ère de violence pour la survie dont peu de gens ont conscience encore[38]. Nous avons à utiliser tous les moyens pour nous écarter de ces scénarios. Les courants de rééquilibrage de notre société sont en action, c'est certain. Mais les laisser progresser au rythme de leur croissance naturelle, avec tous les obstacles qu'on leur oppose, ne suffira pas. Il nous faut créer un "momentum" suffisant pour que la "courbe vertueuse" montante croise la "courbe périlleuse" descendante avant le point fatidique, ce point où le système entier serait en position de s'effondrer ou serait devenu à jamais incapable de subvenir aux besoins fondamentaux des

[38] En cas d'effondrement du système financier, un scénario possible (probable ?) est le suivant : plus de banques = plus de valeur donnée à l'argent = plus de salaires et de pensions = plus personne ne va travailler... Au bout de quelques jours, le système entier s'arrête de fonctionner, plus de nourriture à acheter dans les commerces, bientôt plus d'eau potable... La lutte pour la survie s'installe avec la violence directe chez certains en même temps que des tentatives de se regrouper et de s'organiser de manière communautaire chez d'autres...

générations à venir.

Les études sur les Créatifs Culturels montrent qu'ils se sentent très peu nombreux[39]. Mais le plus souvent chacun regarde à travers sa lorgnette. Et effectivement, chaque sous-groupe à lui seul ne représente qu'une toute petite proportion de la population.
L'intuition dans laquelle s'enracine le présent travail est précisément que le chaînon manquant, c'est la conscience de constituer ensemble un seul et grand groupe. Comment favoriser cette émergence de conscience ?

Au milieu de tous les résultats évoqués plus haut, un certain nombre semble plus que les autres être de nature à servir de base à des pistes en ce sens.

Inclusivité ou rejet

Cette enquête montre que les gens intéressés à une évolution de société à la fois convergent et divergent. Ils se rejoignent sur leurs valeurs mais s'éloignent dans les moyens qu'ils mettent en oeuvre pour participer à faire évoluer notre société. Des exemples en ont été montrés supra.
L'enquête met en exergue que cette divergence quant aux moyens crée des regards réciproques qui peuvent être en tension. Ainsi les réponses au questionnaire montrent que plus on est impliqué en politique (et particulièrement lorsqu'on est un homme), moins on a une connaissance et une pratique des diverses démarches d'intériorité et plus on est méfiant vis-à-vis de celles et ceux qui s'y impliquent. Les focus groupes donnent l'information que cette méfiance est aussi partagée par les militants de type "altermondialistes" et, plus modérément, par certains militants "alterlocalistes". En miroir, l'enquête montre que plus on s'investit dans les pratiques d'intériorité, c'est-à-dire

[39] 2 à 3% de la population lorsqu'on leur pose la question

plus on entre dans la catégorie dite des "mutants", moins on s'implique en politique et moins on a confiance dans le politique pour régler les problèmes auxquels nous sommes ou serons collectivement confrontés. Les focus groupes apprennent également que cette perception des mutants s'étend à tous les militants perçus comme "de tendance dure"[40].
Des méfiances de part et d'autre donc, avec une implication réduite ou nulle dans le monde de l'autre qui ne permet donc aucunement de renverser par l'expérience son a priori sur l'autre partie.
De très nombreux exemples de comment s'expriment ces méfiances ont été donnés dans la partie consacrée aux distances entre les différents types de Créatifs Culturels.[41]
Les témoignages en focus groupes montrent également que, au sein même des deux grands sous-groupes que sont les militants et les mutants, des distances similaires se sont installées : militants altermondialistes et alterlocalistes se regardent souvent avec incompréhension, voire condescendance ; mutants psy et spi peuvent être dans le même regard les uns vis-à-vis des autres.

En contrepoint, l'enquête révèle une donnée très interpellante compte tenu de ce qui précède. Cette information apparaît lorsque l'on regarde de près le profil des personnes qui sont dans un cheminement de type "intériorité". En effet, l'analyse des résultats montre que, contrairement aux a priori ayant cours dans le monde militant, l'implication dans le monde associatif est plus grande chez ceux qui développent plus la dimension intérieure que chez ceux qui le font moins ; et, seconde surprise allant dans le même sens, cette analyse montre que le

---

[40] La "tendance dure" telle qu'exprimée par les participants aux focus groupes se rapproche de la notion de militant altermondialiste, telle que définie en "note de bas de page 32" p49

[41] Pp. 55 sqq.

niveau de pratique des alternatives de vie[42] est en corrélation forte avec le niveau des pratiques dans la dimension de l'être (spiritualité, psychothérapie, relation à l'autre, relation à son corps). Autrement dit, ceux qui adoptent le plus dans leur quotidien les comportements créatifs par rapport à la culture ambiante (les consommateurs responsables, les praticiens des circuits courts, les membres des GAC, des SEL, des Donneries...) sont également ceux qui s'impliquent le plus dans les pratiques visant à être mieux avec soi, les autres et le monde. Et vice versa.
Voici donc une réalité qui semble invisible pour cette partie des militants qui se tient à distance du monde mutant et qui a le présupposé fortement enraciné que les gens impliqués dans l'intériorité ne se soucient que d'eux-mêmes et n'ont que faire des problèmes collectifs.
Ces constats sont évidemment interpellants. Et probablement ils constituent une information précieuse de manière à opérer un changement de regard des uns sur les autres.

De manière à explorer plus avant les possibilités de ce changement de regard, ces éléments de la partie quantitative de l'enquête ont servi de base aux questions d'approfondissement qui furent posées lors de certains focus groupes. Ceux-ci, mines précieuses d'informations qualitatives, ont effectivement fourni de très nombreuses informations sur les facteurs qui contribuent à tenir les autres à distance ; ils ont aussi permis d'identifier des passerelles possibles entre les différents profils qui ont émergé de l'enquête, profils qui correspondent aux sous-groupes constitutifs de la mouvance des Créatifs Culturels. Ces freins et moteurs ont été développés sous "Les distances entre les différents types de Créatifs Culturels".[43]
Reprenons juste ici deux des facteurs qui devraient pouvoir interpeller les militants et les mutants :

[42] Et ceci de manière marquante dans les domaines de l'économie créative
[43] p57

1. le monde mutant recèle des informations susceptibles de donner à l'action militante plus de qualité et, partant, plus de résultats.
2. L'implication dans des enjeux collectifs permet de sortir du "sillon griffé" dans lequel, au bout d'un temps, le développement personnel semble inéluctablement faire arriver ses pratiquants.

Les pistes pour aller au concret

Cette enquête se voulait une recherche-action, c'est-à-dire déboucher sur des pistes concrètes visant à dynamiser le changement social.

Puisque les recherches initiales sur les Créatifs Culturels ont toutes montré que le problème majeur de la mouvance est que les CC ne se reconnaissent pas entre eux, ces pistes chercheront à dépasser cet obstacle tant sur le plan de la théorie que de la pratique. Elles poursuivront donc deux objectifs : apporter des informations pour éclairer les consciences et favoriser la rencontre pour toucher les coeurs.

Les pistes entrevues tournent donc toutes autour de la construction d'événements visant à donner aux uns et aux autres la possibilité de se connaître mieux et, partant, de s'accepter voire s'apprécier et, de là, d'envisager coopérer.
Lors de ces "moments" à construire, les éléments suivant concourront à ces objectifs :

- la présentation des informations exposées ci-dessus tirées des réponses au questionnaire ; expliciter les a priori et la réalité de l'échantillon de répondants devrait commencer à déminer le terrain et constituer un préambule à la mise en oeuvre des autres aspects ;
- L'évocation plus détaillée des freins et des passerelles potentielles telles qu'émergé des focus groupes devrait

contribuer à mieux faire comprendre les présupposés qui tiennent à distance ainsi que les opportunités qui sont exploitables ;

- la présence de "grands témoins" qui viendront partager leur expérience des deux mondes devrait pouvoir à la fois faire comprendre et toucher ;
- des espaces de rencontre entre les participants où les uns et les autres, mélangés, se parleront ;
- des espaces d'expérience où les participants, toujours mélangés, seront mis en situation de vivre une partie du monde de l'autre.

A la suite de la présentation de cette brochure, le mouvement Créatifs Culturels en Belgique a l'intention d'initier une démarche de réflexion avec des associations-clés du monde mutant et du monde militant de manière à identifier les conditions qui permettront d'aller vers les étapes suivantes.

En même temps, ces événements ne seront pas l'objectif mais le moyen de progresser vers une étape déterminante : celle qui permettra de r**equalifier le concept d'acteur de changement**. Grâce à ces événements où des militants et des mutants de toutes sortes pourront avancer dans la compréhension de la réalité de l'autre, de sa valeur ajoutée aussi, où ils pourront entendre des personnes qui ont grandi à franchir les passerelles, où ils pourront également "vivre la vie" aux côtés de l'autre, petit à petit s'installera la compréhension sur comment chacun, à sa manière, contribue à l'évolution du monde. Ce croisement des mondes pollinisera d'abord la mouvance des Créatifs Culturels, et percollera ensuite vers d'autres milieux.

C'est ainsi que s'installera de manière large la conscience qu'être un acteur de changement, un passeur de monde, un transitionneur - quel que soit le nom qu'on lui donne -, oui c'est

être engagé en politique, ou altermondialiste, ou indigné, mais c'est aussi participer à une démarche locale d'économie créative, c'est aussi adopter une autre approche de la santé, ou une autre approche de l'éducation pour ses enfants... et c'est également, et c'est là où le pas sera le plus grand pour certains, penser avec Gandhi que se changer soi, c'est aussi changer le monde.

Comprendre que chaque démarche porte sa noblesse, et accepter que chacun fera le pas qui lui est accessible et attractif.
Avec ces compréhensions nouvelles, reconnaître que les acteurs de changement sont aussi et d'abord des actrices de changement. Porter un nouveau regard sur ce que les femmes sont et sur ce que les femmes font.

Cet élargissement du concept d'acteur de changement, au fur et à mesure de sa réalisation, fera prendre conscience aux créateurs de nouvelle culture qu'ils sont beaucoup plus nombreux qu'ils ne le percevaient. Il permettra de donner une valeur et une visibilité à ces autres manières d'oeuvrer à l'évolution du monde. Cette reconnaissance construira une estime de soi supplémentaire chez celles et ceux qui s'investissent autrement et, partant, leur donnera un souffle de coureur de fond pour continuer ou même amplifier leur démarche. Et visiter plus avant encore le monde de l'autre...

Avec cette perception nouvelle de la continuité de l'être et du faire vers un monde différent, la conscience du commun de la mouvance CC émergera. Et son potentiel se mettra en mouvement...

En début de document il était évoqué que "les sociologues savent bien qu'il n'est pas nécessaire d'être une majorité pour faire bouger le "système" : toutes les (r)évolutions se sont

toujours faites sous l'impulsion d'une minorité.". Une minorité certes, mais une minorité consciente d'elle-même et focalisée autour d'une même vision. Cette même vision, c'est le tronc du bambou chinois dont la métaphore est contée en 2ème de couverture de cette brochure...

Un défi

Créer un tel changement de regard les uns sur les autres ne va pas être facile. Ce sera un défi pour beaucoup... C'est pourtant ce qui nous attend : mettre tout en oeuvre pour cette reconnaissance mutuelle de gens qui jusqu'ici se méconnaissent, ne pensent pas avoir quelque chose en commun ni pouvoir faire quelque chose ensemble.

Pour relever ce défi, il nous faudra une approche novatrice sur "comment se mettre en action". Si les mutants se contentent du développement personnel, si les militants se contentent des manifs et des pétitions, il va être très difficile d'avancer. Il nous faut un terrain commun où chacun puisse faire des pas, à son rythme et suivant sa sensibilité.

Dans ce qui suit se trouve une proposition qui vise à construire ce terrain commun.

Entrer en action sous un angle nouveau

La première étape, cruciale, sera donc de construire les ponts qui nourriront des regards plus appropriés des créateurs de culture sur leurs pairs.
Mais ceci n'est que la première marche vers un second pas, tout aussi nécessaire : donner à chacun une possibilité aisée d'avancer vers le monde de l'autre.

Au sein de cette enquête, l'étude des profils-types (clusters)

dévoile en effet une information qui donne à réfléchir : près de la moitié de l'échantillon connecte aux mêmes valeurs que le "groupe central"[44], ces répondants sont également dans une démarche de remise en question personnelle, mais ils se montrent sensiblement moins actifs en termes d'implication sociétale. C'est certainement aussi vis-à-vis de cette importante population que s'impose un renouvellement des propositions activistes. Et en miroir, des propositions d'intériorité adaptées aux militants constitueront également un marche-pied nécessaire pour leur permettre de "franchir le pas".

Comment favoriser le fait que les mutants entrent plus dans la dimension du faire chère aux militants, qu'ils s'impliquent dans l'activisme sociétal ? Comment intéresser les militants à s'approcher des pratiques d'intériorité ? Une fois le regard apaisé, comment susciter une attractivité qui attire les uns et les autres ? L'enquête a-t-elle fourni des éléments qui permettent de concevoir de nouvelles propositions qui soient adaptées à la globalité des profils ?

Partons d'abord d'un constat : 69% des répondants à cette enquête sont des répondantes. Quand on sait, comme mentionné plus haut, que la seule accroche au questionnaire était son intitulé et que, par là, il a été aisément déduit que les répondants étaient des gens intéressés à l'évolution des valeurs et des comportements, la question peut se poser : *serait-ce en toute grande majorité les femmes qui se sentent mal à l'aise avec comment fonctionne notre société ?*

La question se pose d'autant plus si l'on se réfère aux autres études menées à l'étranger sur les créatifs culturels, lesquelles identifient la proportion des femmes à 60% de la mouvance. Un pourcentage qui monte à 66% si l'on prend en compte

[44] Le groupe central est celui qui se regroupe le plus autour des valeurs CC et adopte les comportements qui leur sont reliés

uniquement "le groupe central", celui qui connecte le plus étroitement aux quatre valeurs CC.

Or les entretiens menés ont fourni l'information que beaucoup de femmes ne sont pas attirées par les propositions activistes habituelles ; et qu'en outre, elles se sentent souvent démunies devant l'ampleur et l'apparente complexité de la tâche.

A tout le moins, les propositions nouvelles se doivent de convenir aux femmes.
Et à tout le moins, ces propositions se doivent de capter l'intérêt tant des mutants que des militants.

Pour les imaginer, commençons par regarder ce monde. Quel panorama s'offre à nous ? Indiscutablement, nous vivons dans une société qui n'a jamais été aussi abondante... du moins sur le plan matériel. Le monde n'a jamais produit autant de richesse qu'aujourd'hui. Si cette richesse était également répartie, tous les habitants de la planète vivraient de manière suffisamment satisfaisante. Mais si nous regardons vers les nombreux déséquilibres de notre société et si nous pointons juste certains des aspects qui présentent les retombées collectives les plus fortes, nous observons que c'est un monde en grande partie dominé par l'économie et la finance, un monde dans lequel la maximisation des profits à court terme est devenue la règle, où la nature est surexploitée, où la compétition est devenue la base de nos interactions, où le toujours plus et le toujours plus vite sont passés dans nos modes de vie, et où les femmes qui veulent "y réussir" doivent endosser un habit d'homme...
Multiples problèmes apparents... et peut-être une racine commune. Car si l'on cherche un angle de vue reliant tout cela, on peut le trouver dans l'approche qui consiste à voir dans tous ces phénomènes l'influence du "masculin" et du "féminin" dans la société. Masculin et féminin, des notions qui ne doivent pas être confondues avec hommes et femmes !

Cela a été dit plus haut dans ce texte, pour les personnes qui adhèrent à cette manière de voir - et les réponses au questionnaire démontrent qu'ils sont très nombreux au sein des participants à l'enquête - il existe un "principe féminin" et un "principe masculin" agissant dans tous les aspects de la vie. Ils sont en quelque sorte l'équivalent occidental du Yin et du Yang, polarités fondamentales de la vision taoïste millénaire. Ce sont des principes indépendants des femmes et des hommes, mais dans lesquels tant les femmes que les hommes peuvent puiser pour se construire en tant qu'être humain bipolaire. Ces principes masculin et féminin jouent aussi bien au niveau des individus, femmes et hommes, qu'au niveau de nos sociétés dans les différentes cultures que compte notre planète. Ils ont parfois donné lieu à des concepts comme "les valeurs masculines" et les "valeurs féminines"[45].
Et en ce sens, notre société occidentale est perçue comme basée quasi exclusivement sur des valeurs masculines. Il importera donc de "redonner sa place au Féminin".

Le féminin et le masculin

Pour clarifier, voici quelques exemples de spécificités usuellement associées aux principes masculin et féminin.
Le principe masculin est d'habitude associé avec intellect, objectivité, stabilité, fécondation, extériorité, rapidité, volonté, faire, matérialisme, linéarité, différentiation, structure, intention, compétition, expression, direction, décision...
Le principe féminin est d'habitude associé avec intériorité, émotion, intuition, subjectivité, impermanence, prendre soin, gestation, lenteur, être, spiritualité, cycle, reliance, fluidité, ouverture, écoute, profondeur, contenant...

[45] Il est utile de rappeler à nouveau, tant la confusion est grande et prête à conséquence, qu'aussi bien les valeurs dites masculines que celles dites féminines sont accessibles tant aux hommes qu'aux femmes. Chacun s'y construit avec sa balance propre.

Dans le monde mutant, un peu à l'instar de ce qui peut se passer dans certaines sphères du militantisme féministe radical à l'égard des hommes, les valeurs masculines ont assez rapidement tendance à être prises surtout négativement. Ce fut aussi le cas lors des focus groupes. Et en miroir inverse, les valeurs féminines sont quasi toujours énoncées dans leurs aspects positifs. Il est important de rappeler que tant le masculin que le féminin, comme principes, sont nobles dans leur essence, et que c'est leur excès qui les rend "nocives". Ainsi, les valeurs masculines ont été nécessaires pour construire le bien-être matériel dont nous jouissons. Mais petit-à-petit, elles ont fini par prendre tout l'espace disponible et créer par là les multiples déséquilibres que connait notre société. Et c'est bien plus que les femmes qui y sont opprimées, c'est le principe féminin. Dans la société et en chaque être.

Cette manière d'appréhender la réalité, cela a été dit, apparaît largement partagée au sein de l'échantillon de répondants puisque, il est utile de le rappeler, plus de neuf sur dix adhèrent à l'idée que "*nous avons tous, hommes et femmes, une partie féminine et masculine en nous*" et que près de neuf sur dix également estiment que "*notre société a besoin d'une place plus importante donnée aux valeurs dites féminines*".

Néanmoins il est possible que, face à l'utilisation de ces concepts, certaines voix s'élèvent, principalement en provenance de la militance féministe, pour s'opposer à cette manière de voir en disant que toutes les valeurs sont humaines et que chacun femme et homme doit y avoir accès. Ces voix étaient, parmi d'autres, présentes lors de nos focus groupes.
C'est mal comprendre ce qui est développé ici.
Utiliser cette distinction arbitraire[46] présente de très grands

[46] Bien qu'analogue à celle utilisée depuis des millénaires par la sagesse asiatique

avantages.
D'abord, cette vision qui consiste à regarder la prédominance du principe masculin dans ce monde et à chercher à y redonner une place au féminin permet d'embrasser d'un seul regard un grand nombre des déséquilibres sociétaux et de leur évoquer, en un concept, une majorité de solutions possibles[47]. Voilà la première des raisons pour lesquelles adopter ce point de vue est adéquat. La seconde des raisons est que, si interpeller le masculin en excès et appeler le féminin à réémerger sera aisé à comprendre et à mettre en oeuvre au niveau sociétal, ce le sera également au niveau de chaque individu, homme et femme. Et c'est ce double aspect individu/société qui va permettre de greffer sur lui des solutions adéquates à tous les types de Créatifs Culturels.

C'est donc clairement un nouveau mode de mise en action qui fera l'objet de la proposition qui va suivre : un composite de cheminement vis-à-vis de soi et du monde.

Ré-honorer le Féminin

En se basant sur le regard porté plus haut quant à la place prise par le Masculin en ce monde, cette proposition va donc avoir comme objectif de redonner sa place au Féminin. Il s'agit de quelque chose de beaucoup plus large que la place des femmes, mais qui, soyons-en sûrs, fera également progresser la cause des femmes.
Au delà de redonner sa place au Féminin, il s'agira également de lui rendre sa noblesse. C'est la raison pour laquelle cette proposition est intitulée "**Ré-honorer le Féminin**". Elle va s'adresser tant aux enjeux extérieurs (nos problèmes sociétaux)

[47] Il est à noter que les 32 "alternatives de vie" vis-à-vis desquelles nos répondants étaient appelés à se situer dans le questionnaire sont toutes des concrétisations de ces "valeurs féminines" dans différents domaines (économie, finance, éducation, médecine...)

qu'aux enjeux intérieurs de l'être humain. Car comment promouvoir le Féminin dans la société sans le promouvoir également en soi ?
Tant les militants que les mutants trouveront donc avec elle de quoi actualiser leur tendance naturelle ET de quoi cheminer vers le monde de l'autre. Tant les femmes que les hommes y auront également un chemin de croissance. Et les entretiens ont montré que les femmes perçoivent de manière forte et immédiate combien elles, les hommes, leurs enfants et le monde auront à gagner de cette "remise en place" du Féminin.

"**Ré-honorer le Féminin, en soi et dans le monde**" opérera en plusieurs temps. Dans un premier stade, des outils seront proposés à chacun, militant et mutant, pour, à la lumière de ce prisme spécifique, mieux percevoir les endroits de déséquilibre dans notre monde et chez la personne elle-même. A la suite de cette "phase de diagnostic", différentes approches ayant comme but de favoriser une remise en équilibre seront également mises à disposition.

Cette proposition ne sera pas explicitée plus avant dans cette brochure. Il suffit d'avoir juste évoqué ces pistes de solutions reliées à l'équilibre masculin-féminin dans la collectivité et en chacun, femme et homme. Les propositions détaillées feront l'objet d'une prochaine publication ainsi que d'un événement qui sera entièrement consacré à cette thématique.

Nous invitons toute personne qui s'est sentie interpellée par cette évocation et qui souhaite en suivre les développements à nous contacter[48] via l'adresse contact@creatifsculturels.be

Les activités du mouvement des Créatifs Culturels en Belgique sont à découvrir sur le site www.creatifsculturels.be

[48] Inutile si vous êtes déjà dans nos listes de contacts

Vincent Commenne est économiste et a suivi une formation en Psychologie Humaniste.

Comme économiste, il a développé son expérience professionnelle en partie dans le monde des grandes entreprises et en partie dans le monde associatif. Depuis plus de vingt ans, il se passionne pour les questions éthiques reliées à l'économie et à la finance. Il a ainsi piloté successivement différents « outils » destinés à promouvoir l'éthique dans ces secteurs : la Banque Triodos, dont il a été le responsable pour la Belgique francophone ; le Réseau de Consommateurs Responsables, ONG dont il a été le coordinateur ; le Groupe international de recherche sur la Responsabilité Sociétale des Acteurs Economiques, dont il est actuellement le coordinateur.

Il est l'initiateur du "mouvement des Créatifs Culturels en Belgique".

Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme

Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CU-COC-809718-ED
© 1996 Forest Stewardship Council
FSC

Merci à ExtraPaul pour l'assistance graphique et à Véronique pour la photo

Dans de nombreux pays occidentaux, des recherches ont identifié qu'une partie très importante de la population s'inscrit en rupture avec la culture dominante et se comporte déjà en "créateurs d'une nouvelle culture". Ces personnes ont été appelées les **Créatifs Culturels** et leur nombre est estimé, suivant les pays, à entre 25 et 35% de la population globale.

Le mouvement Créatifs Culturels en Belgique s'est donné comme objectif de contribuer à l'émergence d'une société plus responsable, inclusive, durable et porteuse de sens.

Début 2012, ce mouvement a lancé un questionnaire en ligne de manière à identifier comment, en Belgique francophone et au sein d'un public choisi, évoluent les valeurs et les comportements. Plus de 2.700 personnes ont partagé leur réalité.

Les résultats de cette enquête amènent un grand nombre d'informations inédites. Et surtout, ils posent les balises de pistes encore jamais explorées, des pistes pour donner à la mouvance des "créateurs de nouvelle culture" la capacité d'entrer dans son réel potentiel de levier d'évolution de notre société.

Créatifs Culturels en Belgique